

CHAPITRE V

**ANDRE BACH LE RESISTANT DES AOUT 1940,
PUIS LE DEPORTE AU CAMP DE
CONCENTRATION DE BUCHENWALD (de janvier
1944 à avril 1945)**

- **ARRETE LE 9 AOUT 1943 PAR LA GESTAPO. QUI A DENONCE AB ?**
- **LE CALVAIRE DE SA FIN DE VIE EN MAI 1945.**
- **GERMAINE BACH METTRA SIX ANS (1946 à 1951) POUR QUE SON MARI SOIT RECONNU EN TANT QUE « RESISTANT ». LES POURQUOIS ?**
- **AB RESISTANT « ISOLE » PUIS « OUBLIE ».**

CHAPITRE 1 : QUI A DENONCE ANDRE BACH A LA GESTAPO ?

SOUS-CHAPITRE I

LE RESISTANT DES 1940.

**LA COMPLEXITE ET LES SPECIFICITEES DE LA RESISTANCE EN
BEARN.**

L'ARRESTATION D'ANDRE BACH A PAU PAR LA GESTAPO LE 9 AOUT 1943. QUI A DENONCE AB ?

SOUS-CHAPITRE II

**LE DEPORTE A BUCHENWALD DE JANVIER 1944 A AVRIL 1945.
LE PROJET D'UN LIVRE DE « MEMOIRE » D'ANDRE BACH SUR
LE CAMP DE CONCENTRATION DE BUCHENWALD.**

**LES ATTENTES ET LES ESPOIRS DE LA FAMILLE ET DE SES
AMIS DE SON PROCHAIN RETOUR A PAU EN MARS, AVRIL ET
DEBUT MAI 1945.**

CHAPITRE 2 : LE CALVAIRE DE SA FIN DE VIE EN MAI 1945

SOUS-CHAPITRE III

**LES DEUX CARTES POSTALES MANUSCRITES D'AB A
GERMAINE ET JEANNE ENVOYEEES DE L'HOPITAL DE BOULAY
LE 7 MAI 1945.**

**DECES D'ANDRE BACH A L'HOPITAL DE BOULAY (MOSELLE)
LE 10 MAI 1945.**

TEMOIGNAGES SUR SON CALVAIRE DE FIN DE VIE.

**LORS D'UNE CEREMONIE DE FUNERAILLES LE 18 MAI 1945,
GERMAINE BACH S'EFFONDRE DEVANT LE MONUMENT AUX
MORTS DE PAU.**

SOUS-CHAPITRE IV

APRES LE DECES D'ANDRE BACH LE 10 MAI 1945 GERMAINE BACH RECOIT EN 1945 DES TEMOIGNAGES, NOTAMMENT DE DEPORTES AYANT PARTAGE LE SORT D'ANDRE BACH A BUCHENWALD. QUAND QUELQUES-UNS DE SES AMIS ECRIVENT LEURS COURRIERS, ILS NE SAVENT PAS ENCORE QU'AB EST DEJA DECEDE.

DES LE 15 MAI 1945, APPRENANT LE DECES D'ANDRE BACH, MARGUERITE SAVET, SECRETAIRE GENERALE DE LA CROIX ROUGE FRANCAISE A PAU, ECRIT A GERMAINE BACH, NOTAMMENT SUR « LES ACTIVITES D'AB DE 1940 A 1943 ». ANDRE BACH LE RESISTANT PAR LOUIS ANGLADE (FIN 1945).

CHAPITRE 3 : RECONNU RESISTANT QU'EN

1951. LES POURQUOI ?

DES 1946 GERMAINE BACH DEMANDE QUE SON MARI SOIT RECONNU EN TANT QUE « RESISTANT ».

LES « ANCIENS » RESISTANTS, DEPORTES, CYCLOTOURISTES, ZOUAVES CONTINUENT DE GARDER ANDRE BACH DANS LEUR « MEMOIRE ».

LE 2 JUILLET 1948, A SES TROISIEMES FUNERAILLES A PAU ANDRE BACH NE FUT PAS RECONNU « RESISTANT ».

SOUS-CHAPITRE VI

ENCORE TROIS ANS (1949 A 1951) POUR QUE LA FAMILLE PUISSE ECRIRE « DEPORTE – RESISTANT » SUR LA TOMBE D'ANDRE BACH.

25 MARS 1951 L'ATTESTATION D'AMBROISE BORDELONGUE
LES COMMENTAIRES ET LES INTERROGATIONS ?

POST SCRIPTUM :

- A) COMME HENRI SAUT ET JOSEPH VIGUERIE, ET PROBABLEMENT BIEN D'AUTRES, ANDRE BACH, APRES 1951, EST UN RESISTANT « OUBLIE ». HELAS !**
- B) ANDRE BACH « RESISTANT » EST ABSENT DANS LE LIVRE DE LOUIS POULLENOT, BIEN QUE SON NOM Y FIGURE DANS LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES CITEES DANS CE LIVRE.**
- C) PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION BPSGM : LES BASSES-PYRENEES DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE**
- D) PROPOSITIONS DE TRAVAUX DE RECHERCHE**



Photo 2 : André Bach avant son arrestation le 9 août 1943 par la Gestapo à Pau



Photo 1 : André Bach sur les routes de sa Résistance, porteur de courriers civils et militaires



Photo 3 : 18 mai 1945, funérailles à Pau d'André Bach en l'église St Martin et au Monument aux Morts.

CHAPITRE 1 : QUI A DENONCE ANDRE BACH A LA GESTAPO ?

SOUS-CHAPITRE I

LE RESISTANT DES AOUT 1940.

**LA COMPLEXITE ET LES SPECIFICITES DE LA RESISTANCE EN
BEARN.**

**L'ARRESTATION D'ANDRE BACH A PAU PAR LA GESTAPO LE
9 AOUT 1943. QUI A DENONCE AB ?**

A) ANDRE BACH (AB) COMMENCE SA « RESISTANCE » A L'Allemagne DES 1940.

I) LE JOURNALISTE / EDITORIALISTE DE 1932 A 1939 A TOUJOURS ETE « ENGAGE » POUR AFFIRMER QUE L'Allemagne, AVEC OU SANS HITLER, VOUDRA A NOUVEAU DECLENCHER LA GUERRE POUR ENVAHIR LA France.

Il n'est que de lire ses très nombreux « Points de Vue », dès 1932 dans Le Matin Charentais, puis dans L'Echo Rochelais (1933-1936), enfin dans L'Indépendant des Pyrénées jusqu'en août 1939 (cf ci-dessus le chapitre IV « AB le journaliste »).

Cette conviction du journaliste reflète aussi celle de l'ancien combattant, du citoyen-« patriote ». Elle le conduit dès 1939 en dépit de son âge et d'un bras en moins à vouloir faire son « devoir » dans l'armée pour défendre la France dès que l'Allemagne déclenchera la guerre, cf ci-après le II.

I) SEPTEMBRE 1939 AB « S'AUTOMOBILISE » POUR « FAIRE CAMPAGNE » CONTRE L'Allemagne.

A) Lettre d'AB du 19 septembre à son autorité militaire de Pau :

« Le sous-lieutenant BACH, André, officier d'alerte de la D.A.T. (Défense du Territoire) à Pau ;

Au Général Commandant la Subdivision de Pau ;

s/c du Commandant de la Compagnie de Guêt

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je suis d'ores et déjà volontaire dans le cas où l'on vous demanderait des officiers de liaison pour l'armée britannique. De nombreux séjours en Angleterre où j'ai des liens de famille m'ont fait acquérir une connaissance pratique de la

langue anglaise que je parle et écris couramment, ainsi que de la mentalité et des mœurs britanniques.

Classe 1908, j'ai fait deux ans d'active au 3^e Zouaves, en Algérie et au Maroc. Mobilisé en août 1914 comme sergent fourrier au 4^e Zouaves, je n'ai quitté ce régiment qu'en début de 1917, comme sous-lieutenant, à la suite de blessures graves. Cinq blessures, six citations, Légion d'honneur et Médaille Militaire. Engagé volontaire pour la durée de la guerre dès 1935, j'ai été mobilisé en septembre 1938, avril et août 1939 à la D.A.T.

Physiquement apte à faire campagne, je crois pouvoir être de quelque utilité dans la liaison avec l'armée britannique, raison pour laquelle je vous demande de vouloir bien me signaler le cas échéant.

A BACH »

(Signature manuscrite A. Bach)

AB connaît ce qu'il faut écrire à un Général et ce qui est préférable de ne pas lui dire. Il savait qu'à 51 ans et un bras en moins il n'avait aucune chance d'être mobilisé dans un régiment « actif ». AB, Officier d'alerte à Pau propose donc d'être « volontaire dans les cas où l'on vous demanderait des officiers de liaison pour l'armée britannique ». Il met en avant sa compétence pratique de la langue anglaise, de la mentalité, des mœurs britanniques. Ce qui est vrai. Il ajoute les « nombreux séjours en Angleterre où j'ai des liens de famille » sans préciser qu'il s'agit de sa fille biologique (cf le chapitre II ci-dessus « AB, sa famille, ses quatre femmes et ses deux filles »). Il ne cache pas des « blessures graves » pour expliquer qu'il n'a quitté (son) régiment qu'au début de 1917 ». Il termine sa lettre « Physiquement apte à faire campagne » sans dire qu'il est un « Grand Invalide de Guerre » avec un seul bras. Certes on peut être officier de liaison avec un seul bras. Le même jour, le 19 septembre 1939, le Général accueille favorablement la demande d'AB :

« Avis au Chef de bataillon, commandant la 8^{ième} compagnie et alerte.

Je transmets la demande du lieutenant Bach. Avis très favorable. Cet officier rendra des bons services comme interprète dans l'armée anglaise. Mr Bach est mobilisé E.V.D.J. au titre de la D.A.T. qui commande le centre d'alerte départemental très au courant. Si sa demande est accueillie favorablement, il faudra prévoir sans délai un officier pour le remplacer, la fonction du centre d'alerte départemental doit être aussi commandée par un officier et non un sous-officier.

Pau le 19 septembre 1939

Le chef du bataillon commandant la 8^{ième} compagnie du guet et d'alerte. Signature »

Texte manuscrit de la lettre tapée machine par nous.

B) AB sollicite le sénateur des Basses-Pyrénées A. Champetier de Ribes (sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères) qui intervient auprès du ministère de la Guerre.

Auguste Champetier de Ribes lui répond dès le 25 septembre : « Je vous félicite de votre ardent désir de servir et je m'efforce d'obtenir du Ministère de la Guerre l'affectation que vous souhaitez ». La demande fut transmise immédiatement au Cabinet du ministre de la guerre. Dès le 28 septembre l'Etat-Major de la 16^{ème} région fit connaître la décision « Il n'y a pas été demandé de volontaires pour l'armée britannique ». AB, en huit jours, probablement avec l'intervention d'A. Champetier de Ribes, a connu la réponse négative.

Si cette « candidature » auprès de l'armée française illustre bien l'état d'esprit d'AB, elle ne représente pas en soi une « entrée » en résistance sauf si AB était déjà en relation avec « l'Intelligent Service britannique » (cf ci-après le B)V).

Germaine Bach était-elle au courant des démarches de son mari ? En effet un officier de liaison doit probablement gagner beaucoup moins qu'un rédacteur en chef de L'Indépendant. Germaine ne devait pas recevoir grand-chose de ses « piges » sur les pièces de théâtre à Pau dans L'Indépendant. Quel salaire avait Jeanne à la Maison du Paysan ? La mère de Germaine (Clarisse Marie Hubert, née Fouque, cf le chapitre I « AB et sa famille ») qui vivait avec les Bach était sans doute sans ressources.

II) QUAND AB COMMENCE-T-IL SON ACTIVITE DE RESISTANT ?

Pour répondre à cette question nous avons deux « entrées » complémentaires, d'une part des témoignages (cf ci-après le a), les sous-chapitres IV et V) et d'autre part le carnet détaillant les sorties en vélo d'AB (cf ci-après le b) et le chapitre III ci-dessus « AB le sportif, passionné de vélo. L'Aubisque, son col préféré ».

a) André Bach « passeur de courrier »

Témoignages de Marguerite Savet, Louis Anglade et Alice Malo :

- Lettre de Mme Savet, secrétaire générale de la Croix Rouge Française à Pau, le **15 mai 1945**, à Germaine Bach : « ... je revois Monsieur A. Bach pendant ces années 1940 à 1943 parcourant de jour, de nuit, ces routes ... accomplir sans relâche les missions que nous lui avons confiées ... celle de l'acheminement du courrier (1) vers la zone interdite ... ». Voir texte complet de cette lettre ci-après, cf sous-chapitre IV au III.

(1) : Souligné par nous

- Louis Anglade dans le « Cyclo Magazine » **en 1945** : « ... Qui à Pau n'a pas alors fait passer une lettre (1) par Bach ? Discrètement, et résistant bénévolement, pour rendre service, il porte lui-même, à bicyclette, le courrier clandestin (1) ... » Cf ci-après le texte complet au sous-chapitre IV, IX.

(1) : Souligné par nous

- « Je soussignée, Madame Alice Malo, 9 rue Taylor, (déclare) avoir porté le 23 octobre 1940 pour Monsieur Bach, souffrant, des lettres et un courrier militaire (1) qu'il m'avait spécialement recommandé, à Biron, pour être passé en zone occupée ». Texte transmis à l'Administration **le 20 décembre 1947**, cf ci-après le chapitre V, A), VI.

(1) : souligné par nous

La lecture de ces trois documents sera à resituer dans les différents qualificatifs donnés après le décès d'AB par les représentants « officiels » des résistants ainsi que des Administrations aux demandes de Germaine Bach (à lire ci-après les sous-chapitres V et VI).

*Si l'arrestation d'AB le 9 août 1943 par la Gestapo et sa déportation dans le camp de concentration de Buchenwald auraient dû suffire pour prouver que AB a été résistant, elles ne donnent pas, pour les autorités « officielles », après la Libération, **les dates du début de son activité de résistant.***

b) La « trace » principale et documentée de cette « nouvelle activité » d'André Bach est contenue dans le carnet de sortie en vélo entre Pau et Biron / Orthez / Artix et ce dès le début d'août 1940.

En effet dans le Carnet de vélo les sept premiers mois concernant 1940 sont « classiques ». Sur 59 sorties, pas une seule fois le nom de Biron n'est écrit. Orthez figure une fois le 30/6 : « Orthez – Salies – Sauveterre – Oloron, 133 km ». Au 2 mars « Vélo neuf ».

1) Changement notable des destinations dès le début d'août ».

« 1/8 : Jurançon - Laroin – Arbus – Pardies – Lacq – Argagnon – Biron, 46 kms » (souligné par nous).

« 2/8 : Artix – Lacq – Biron – Orthez et retour. 86 kms »

« 3/8 : Artix – Maslacq – Biron. Retour. 84 kms »

Ainsi les 5, 7, 8, 9, 10, 13, 16, 17 août AB va à « Orthez et retour par Biron, 84 kms ».

Toujours en août quelques variantes : « 14/8 : Biron – Orthez – Biron – Orthez – Morlanne, 68 kms » Notons « le 25/8 Biron et retour poste frontière, 84 kms (1) »

(1) : « Frontière » à Orthez entre la zone occupée par l'Allemagne et la zone non occupée.

Va apparaître dans le « circuit » le nom d'Artix. Dès le 18/8 et le 20/8, puis trois jours de suite les 21, 22, 23 et le 30/8, « Artix et retour (Pau), 41 kms » (Artix est situé entre Pau et Orthez).

Certes AB n'oublie pas le col d'Aubisque. Le 24/8, il parcourt 111 kms : Laruns - Aubisque 1 h 58 mn, Eaux Bonnes – Aubisque 1 h 33 mn.

« 25/8 : Biron et retour (Pau). Poste frontière, 84 kms »

« 28/8 : Biron – Maslacq – Laa – Ste Suzanne – Biron, 98 kms »

« 31/8 : Artix – Lacq – Orthez – Morlanne (1) – Sault de Navailles (près de Pau) - Morlanne (1) – Arzacq – Sauvagnon (près de Pau), 116 kms »

(1) : Morlanne va devenir une destination fréquente

En août 1940 AB inscrit dans son carnet de vélo 17 fois Biron, 12 fois Orthez et 11 fois Artix.

2) Septembre à décembre (1940) :

En septembre :

« 1/9 : Artix – Biron – Poste (poste frontière à Orthez) – Lacq – Pardies – Artigueloutan – Lescar, 85 kms »

Les 4, 5 et 6/9 : « Artix et retour, 41 kms »

Le 8/9 : « Ste Marie de Campan – Tourmalet en 2 h 3 mn et retour, 111 kms »

Les 11, 13, 17, 19/9 : « Artix – Biron – Orthez et retour, 84 kms »

Le 22/9 : « Lescar – Mazerolles – Morlanne et retour, 70 kms »

Les 24, 26 et 28/9 : « Biron – Orthez et retour, 84 kms »

En octobre :

Sur onze sorties, sept concernent le trajet « Biron – Orthez »

Le carnet mentionne parfois « Biron – Orthez – Biron ». Le trajet Biron – Orthez – Pau compte pour 84 kms. Début octobre AB a dû rester trois ou quatre jours à Biron.

« 1/10: Biron – Orthez – Biron, 46 kms »

« 4/10: Biron – Orthez, 42 kms »

« 5/10 : Biron – Pau, 38 kms »

En novembre :

AB va utiliser la « gare d'Argagnon » près d'Orthez, de Biron et d'Artix, probablement pour limiter les distances de ses trajets à vélo et/ou pour « servir » une nouvelle « boîte aux lettres ». En effet on note quatre sorties :

« 3/11 : Arbus – Monein – Cuqueron – Arbus, 50 kms »

« 16/11 : Artix – Biron – Orthez – gare d'Argagnon, 54 kms »
« 18/11 : gare d'Argagnon – Biron – Orthez – Biron – Artix, 54 kms »
« 24/11 : Artix – Biron – retour (à Pau), 72 kms »

En décembre :

Nous notons 4 trajets.

« 14/12 : (Pau) – Artix – Biron – Orthez – retour (Pau), 84 kms »
« 17/12 : Argagnon (gare) – Biron – Orthez – Baigts, 18 kms »
« 22/12 : Baigts – Orthez – Biron – Argagnon (gare), 18 kms »
« 29/12 Morlaas – Monassut – Morlaas – Ousse, 50 kms »

AB est arrivé à Pau en octobre 1936. Avant le mois d'août 1940 AB n'était jamais passé à Biron et très rarement à Artix et Orthez. D'août à décembre 1940, il se rendra 37 fois à Biron, 29 à Orthez et 23 à Artix. Il ira 3 fois à Morlanne, destination jusque-là inconnue d'AB, comme celle de Biron.

Bilan des sorties d'AB à vélo en 1940 écrites sur son carnet : 115 sorties, 7 087 kms parcourus, soit une moyenne de 61 kms par sortie.

Ainsi brutalement début août 1940, AB va supprimer les deux tiers de ses trajets habituels dans le sud du Béarn pour se focaliser sur **Orthez, Biron, Artix** au nord du département (certes sans oublier les cols de montagne dont le col d'Aubisque, son préféré).

Ceci ne permet pas de certifier qu'AB commence à avoir une activité « réelle » de résistant dès août 1940. Cette activité sera celle de « passeur de lettre, de messages », entre différentes personnes, entre le journaliste AB et la rédaction de la Petite Gironde à Bordeaux (La Petite Gironde, quotidien propriétaire de L'Indépendant des Pyrénées dont AB était rédacteur en chef, cf ci-dessus le sous-chapitre III du chapitre IV). Il était sous doute impératif d'échapper, dès 1940, à la surveillance et aux « contrôles » des autorités officielles de Vichy et de ses premiers « collaborateurs » locaux, ...

c) Les « itinéraires de la résistance » d'AB à vélo de janvier 1941 au 7 août 1943 avant son arrestation par la Gestapo le 9 août 1943.

1) 1941

Biron devient une destination « privilégiée » où AB ira **38 fois en 1941**. Proche d'Orthez et sa « frontière » entre la zone « occupée » par l'Allemagne et la zone dite « libre », AB y a trouvé **un maire qui va lui signer un document en octobre 1940 pour lui faciliter ses va-et-vient depuis Pau** (cf le B), VI ci-après).

Entre Pau et Orthez/Biron, **Artix** figure 14 fois dans le Carnet de vélo d'AB. **Morlanne** revient souvent. AB y connaît M. Navarron qui l'a félicité en 1940 pour sa Légion d'honneur et qui était **résistant** (cf le B VII ci-après).

A **Orthez** 9 fois mentionnée, AB écrit :

« Le 18/4 : « Laroin – Pardies – Lacq – Biron - « **Barrière** (1) » - Biron - Artix, 85 kms »
« Le 31/5 : Artix – Biron – Barrière d'Orthez (1) et retour, 82 kms »
« Le 1/8 ; Jurançon – Arbus – Pardies – Lacq – Biron – **Frontière** (1) – Artix – Lescar, 85 kms »
« Le 8/10 : Biron – **Barrière** (1) et retour, 82 kms »

(1) : Barrière / Frontière entre la zone « d'occupation » (Les Landes) et la zone dite « libre » (Biron - Pau – Morlanne – Artix)

AB continue de passer par la gare d'Argagnon 10 fois en 1941 (Argagnon est une commune située à 8 kms d'Orthez et 6 kms de Biron). Tout indique qu'il a passé les deux nuits du 26 au 28 mars dans un hôtel de ce village (idem à d'autres dates).

Du 24/4 au 7/5/1941, AB fera un long voyage de 13 jours à vélo, soit 100 kms par jour. Il y retrouve le docteur Ruffier (cf le chapitre III « AB le sportif »). Ce périple dans le sud de la France (Pau – Toulouse – Montpellier – Nice et retour par Marseille), en plus de son volet « sportif » était-il motivé pour des raisons liées à la Résistance ? Rien ne l'indique, mais rien ne l'exclut.

En revanche les 4 jours à vélo, du 4 au 7 août 1941, (522 kms) pour rejoindre « Andorre la Vieille » pouvaient être motivés par des activités « clandestines » liées à la Résistance.

Le carnet de vélo fait le « bilan » 1941 : « 9 096 kms en 124 sorties », soit une moyenne de 73 kms par sortie.

2) 1942 : Morlanne et Artix. Premier voyage à Annemasse, frontière de la France avec la Suisse

En 1942 AB va modifier profondément ses trajets de 1940-41. Biron, Argagnon, Orthez et sa frontière sont « abandonnés » (12 fois au total) au profit de Morlanne (29 fois), Artix (17 fois), Monein (9 fois) (1), Meillon (7 fois) (2).

(1) : Parfois AB passe par Monein pour aller à Oloron, la vallée d'Aspe et peut-être aussi à Arette

(2) : village très proche à l'est de Pau sans autre intérêt que la production de ses légumes et sans doute une activité de Résistance.

Seul AB vivant aurait pu expliquer les raisons de ces changements. Biron, Orthez, la « Frontière » étaient-elles des destinations trop surveillées et donc devenant « risquées » ?

A noter : « 5/12/1942 : Annemasse – nom de la commune illisible - 30 kms », cf ci-après au 3) a) b) les deux autres voyages d'AB à Annemasse

Aux sous-chapitres VI, B, I : « l'activité de résistance qu'il mène isolément au titre de « passeur en Suisse des Israélites, traqués par l'ennemi », dans « l'Attestation » de A. Bordelongue, cf ci-après le sous-chapitre VI au B, I.

3) 1943. Cinq mois bien remplis dont le 9 janvier à Annemasse (frontière avec la Suisse), puis à nouveau Annemasse aller et retour du 1 au 18 juin. Enfin les trois semaines avant l'arrestation d'AB le 9 août par la Gestapo.

a) Les destinations « habituelles » avant le 1^{er} juin sont les suivantes : Biron (10 fois), Orthez (8 fois), Artix (10 fois), Morlanne (15 fois), Meillon (11 fois).

« Le 2/3 : Biron – Orthez – Biron – Orthez – Castetis – Argagnon, 89 kms »

A noter « le 9/1 : Annemasse – commune illisible – retour, 40 kms », cf ci-après

b) Destination la frontière suisse entre le 1^{er} et le 16 juin, 2 096 kms.

Aller : Pau (1/06) – Mont de Marsan – Cahors - Mont Doré – Roanne – Champailly, col des (1) (mot illisible) – Belleville (6/06) – Bellegarde – Annemasse (7/06) (2) ;

Retour : Annemasse (8/06) (2) – Thonon – Col de Gets (1) – Col de Chatillon (1) – Cluse - Chambéry – Grenoble – Uzès – Rodez – Pau (16/06).

Trajet de 2 096 kms, soit une moyenne de 131 kms par jour. AB a noté et souligné le nom de **onze cols** qu'il a montés (et descendus) lors de parcours de 2 096 kms en seize jours.

(1) : souligné par AB

(2) : mis en gras par nous

Le carnet de vélo donne en détail le trajet d'AB entre le 1^{er} et le 16 juin 1943. En revanche pour le 5/12/1942 et le 9/1/1943 dans le carnet n'est noté qu'un très bref parcours en vélo jusqu'à Annemasse. On peut donc supposer qu'AB s'est approché d'Annemasse à partir de Pau en prenant le train, idem pour le retour.

Ces trois « voyages » pour être à Annemasse les 5/12/42 puis le 9/1/43 et enfin la nuit du 7 au 8 juin 1943 ont été probablement un élément décisif pour « fonder » en 1951 la reconnaissance d'AB en tant que Résistant, cf ci-après les sous-chapitre V et VI, et en particulier dans « l'attestation » d'A. Bordelongue du 26 mars 1951 (cf ci-après le sous-chapitre VI au B, I).

*Il a été dit et écrit que ces voyages « tracés » dans le Carnet Vélo vers la frontière suisse avaient pour raisons/objectifs de « **sauver des Juifs** », « traqués par l'ennemi », mais sans autres précisions. Si les témoignages à ce sujet convergent et sont cohérents, nous n'avons pas trouvé de sources documentées confirmant ces affirmations.*

« Sauvez des juifs » manque de précision. « Traqués par l'ennemi » : s'agit-il des collabos, de la Gestapo, des autorités officielles de Vichy ?

De futures recherches pourraient « documenter » ces affirmations.

c) Du 18 juin au 7 août 1943

Une seule page du carnet de vélo où l'écriture est plus serrée et difficile à lire.

- Serres-Castet (26 fois) (1). Parfois deux aller-retours dans la journée, comme les 24/6, 25/6, 3/7, 6/7, 7/8, 15/8 et 16/8 (1), cf ci-après.

(1) : Fin 1942 / début 1943 AB achète une maison dans le bourg de Serres-Castet (à 10 kms de Pau). Il voulait avoir une résidence secondaire à la campagne. A-t-il aussi comme motivation de se servir de cette petite maison pour son activité de Résistant ? Nous ne le saurons jamais.

- Morlanne 7 trajets, Meillon 7, Orthez 4, Biron 3, Artix 3.
- Pour quelles raisons deux trajets « atypiques » ? : le premier dans les Landes, le second dans le pays basque intérieur :
« 29/6 : Serres-Castet – Arzacq – St Sever et Dax (Landes) – Orthez – Biron – Serres-Castet, 217 kms dans la journée » (*pourquoi aller dans le département des Landes ?*)
« 12/7 : Pau – Orthez – Salies – Sauveterre – St Palais, 90 kms ». « 14/7 : St Palais – Bidache – Bardos – Hasparren – St Palais – Navarrenx – Oloron – Belair – Pau – Serres-Castet, 190 kms ».

Pourquoi faire 280 kms en deux jours pour rester un jour à St Palais ?

- « Serres (Castet) – Pau - Meillon (1) – Pau (1) – Serres (1) – Pau, 44 kms »
(1) : Pourquoi AB, après Meillon, fait-il un aller et retour Serres-Castet – Pau ?
Remarquons à nouveau la commune de Meillon (près de Pau)
- Plusieurs dates sans destination
« 29/6 », « 5 au 9/7 », « 21 et 22/7 », « 26 au 29/7 », « 31/7 au 5/8 »
Pour la première fois AB ne donne pas la localisation géographique de quelques sorties dans son Carnet de vélo. C'est quelques jours avant son arrestation par la Gestapo le 9/8/1943.

- *Les deux derniers trajets d'AB à vélo en Béarn les 6 et 7 août méritent aussi un commentaire :*
 « 6/8. Serres (Castet) – Pau – Morlanne – Lescar – Serres, 80 kms »
 Pourquoi le 6 août, ce retour de Morlanne par Lescar pour arriver à Serres-Castet ? D'autant que déjà le 28 juillet il avait effectué le même trajet alors qu'avant cette date le village de Lescar était très rarement écrit sur ses carnets. *Lescar, nouvelle boîte aux lettres et/ou contacts supplémentaires ?*
 « 7/8. Serres (Castet) – Pau – Meillon – Pau - Serres – Pau, 44 kms ». Pourquoi AB, après Meillon, fait-il un aller et retour Serres-Castet/Pau ?
 Remarquons que les 6 et 7 août AB est allé à Morlanne et le 7 août à Meillon.

Il est évident que ces deux journées en Béarn, comme toutes celles de retour d'Annemasse, à la frontière suisse, dès le 18 juin, ne sont pas des « promenades de plaisir du cyclotouriste ». Il s'agit bien d'une activité clandestine, donc au titre de la Résistance.

- Au bas de la page du carnet, deux lignes difficilement lisibles qui ont pour origine une très brève note indiquée aux 23 et 24 juillet, le 23 « retiré, mot illisible, mis Dunlop Standard », le 24 « début Herse (??) avec ... (le même mot illisible) du 23 juillet »
 Rarement AB rajoute, au retour de ses trajets, une note concernant le matériel de son vélo.
- Entre le trajet du 7 août et les deux lignes précédentes, il n'y avait pas de place pour écrire le 8/8, le 8 août, veille de l'arrestation d'AB par la Gestapo. AB a-t-il fait un trajet le 8 août sans avoir eu le temps de l'inscrire sur son carnet de vélo ? Nous ne le saurons jamais. En revanche, à la date du 7 août figure le kilométrage effectué depuis janvier 1943, soit 8149 kms, chiffre qu'AB a reporté, selon son habitude, en haut de la page suivante, page qui est restée vierge.
Ces deux fois « 8149 kms » sont les deux dernières écritures qu'on peut lire sur son carnet de vélo. Ce sont les chiffres du cycliste.

En 1948 le qualificatif de « Résistant » pour AB fut contesté, tout au moins pas retenu, pour les années 1940 à 1942 (cf ci-après). De plus, malgré des années de recherche par Germaine Bach (de 1946 à 1950) et par nous (2012 à 2020), nous ne savons toujours pas dans quel (s) réseau (x) AB était actif. D'après les autorités officielles et celles représentatives de la Résistance, AB aurait été un résistant « isolé » (cf ci-après le 28 juin 1948 au sous-chapitre V et les deux P.S. à la fin de ce chapitre V).

B) A LA RECHERCHE DES RESEAUX DE RESISTANCE AUQUELS ANDRE BACH AURAIT PU ETRE « AFFILIE »

I) De 1946 à 1950 / De 2012 à 2020, des recherches sans résultats

De 1946 à 1950 Germaine Bach s'est mobilisée pour obtenir la reconnaissance de « Résistant – Déporté » pour son mari. Bien évidemment elle a cherché avec qui AB était en relation et dans quel(s) réseau (x).

Si les témoignages après le décès d'AB donnent quelques aperçus des activités de résistance, aucun ne cite le nom d'un réseau. Après 1951 Germaine Bach a dû abandonner ses recherches d'autant que le décret du 28 juin 1948 (cf ci-après dans le sous-chapitre V) officialise les termes « AB appartient à l'organisation de Résistance : « **ISOLE** » ... » (souligné par nous).

Nous indiquerons l'incohérence de ce terme « Isolé » qui soulève plusieurs interrogations (cf ci-après dans ce chapitre V, sous-chapitres IV à VI).

Dès 2012 pour écrire dans le livre « AB Carnets de guerre » le chapitre « AB le Résistant de la première heure », avec Christian Desplat et Louis Henri Sallenave, nous avons cherché le nom d'un possible réseau.

En effet pour mener à bien l'activité, notamment décrite par Louis Anglade, Marguerite Savet et Alice Malo (lire ci-après) et par le « Carnet Vélo » (ci-dessus), **AB ETAIT FORCEMENT EN RELATION AVEC D'AUTRES RESISTANTS LOGIQUEMENT « INTEGRES » DANS UN OU PLUSIEURS RESEAUX.**

Dès 2015 notre « ciblage » privilégie les réseaux palois/béarnais dont les fondateurs et dirigeants avaient de toute évidence rencontré le journaliste AB, rédacteur en chef de L'Indépendant (cf II ci-après). De plus AB était peut-être en relation avec l'Intelligence Service britannique (cf V ci-après). Enfin s'ajoutera le cas « spécifique » du maire de Biron (cf le VI) ci-après.

Jusqu'à mars 2020, malgré nos diverses recherches (y compris sur internet), nous n'avons rien trouvé.

II) Réseau Alibi / Georges Charaudeau, fondateur et chef du réseau Alibi, peut-être un proche d'AB :

a) Georges Charaudeau, organisateur du réseau Alibi

« Charaudeau Georges (1901 – 1990). Résistant. Né et décédé à Pau. Travaille comme agent commercial dans l'entreprise de produits alimentaires créée par son père. Officier de réserve, est envoyé en Espagne en 1936 par les services de renseignement français. Franchissant clandestinement la frontière à plusieurs reprises, il prend contact en 1938 à Saint-Sébastien avec un représentant de l'Intelligence Service britannique. Après l'invasion allemande de juin 1940, à la demande des services secrets britanniques, il part pour Madrid où, comme couverture, il crée une maison de couture. Revenu clandestinement en France au mois d'août, il organise, avec la complicité d'un diplomate américain en poste à Vichy, un réseau de renseignements baptisé « Alibi », au service de l'Angleterre. Ses responsabilités au sein de *L'Automobile Club béarnais* lui avaient donné l'occasion d'entrer en relation avec le journal *L'Auto* et particulièrement avec Jacques Goddet, futur fondateur de *L'Equipe* (1). Ce dernier lui fournit la possibilité de se déplacer sans trop de problèmes et lui procure quelques moyens financiers, une carte de correspondant de *L'Auto* et un permis de chemin de fer. Le réseau Alibi se structure particulièrement avec des cadres de l'Armée d'armistice, mais n'échappe pas aux représailles et subit de nombreuses pertes. Arrêté le 12 juin 1944 à Pau par la Gestapo, déporté à Dachau, avec huit autres personnalités paloises, il revient en

Béarn en juin 1945. Louis Henri Sallenave ». Extrait de la page 14 du Dictionnaire biographique du Béarn.

- (1) : AB, dans les années vingt, fit quelques articles brefs dans *l'Auto* (cf le chapitre III : « AB le sportif, passionné de cyclotourisme, l'Aubisque son col préféré »

b) Georges Charaudeau, exemple de « l'extrême complexité des circuits »

A lire « La création du réseau Alibi par Georges Charaudeau le 1^{er} juillet 1940 ». Revue de Pau et du Béarn. SSLA n°46, 2019 (pages 211 à 213).

L'auteur Claude Laharie indique, en introduction, les relations d'Alibi avec l'Intelligence Service (cf le IV ci-après). G. Charaudeau s'était fait remarquer dans les années trente par sa passion pour les sports mécaniques. Il fut l'un des créateurs du Grand Prix Automobile de Pau et malgré une paralysie du bras gauche (1) il sera toute sa vie un grand pilote automobile... Son beau-frère espagnol, le comte Luis de Finac, lui facilita la tâche (en Espagne) ... Charaudeau fut donc, au moment de l'armistice en 1945, un personnage clé des services secrets français et anglais pour les questions espagnoles ... Alibi transmettra à Londres de précieuses informations sur les bases de défense allemandes de la force Atlantique ... (Alibi), modèle d'organisation sans doute le plus abouti dans ce domaine avec le cloisonnement / étanchéité des cellules (1) ... le personnage de G. Charaudeau demeure aujourd'hui encore assez énigmatique ... ses convictions catholiques, à la fois traditionnalistes et humanistes ... il demeure un homme dont les contours ont quelque chose d'indéfinissable ... » page 211 ... « Son histoire personnelle (G. Charaudeau) constitue une autre illustration parfaite de l'extrême complexité des circuits clandestins du renseignement ».

- (1) : **Cette complexité et le cloisonnement/étanchéité des cellules explique en partie les difficultés rencontrées dans nos recherches.**

c) Georges Charaudeau, secrétaire général de l'ACBB, voisin de *L'Indépendant des Pyrénées d'AB*

G. Charaudeau était aussi le Secrétaire général de L'Automobile Club basco-béarnais (ACBB) cité par AB pour sa présence dans les inaugurations locales, par exemple dans *L'Indépendant* : « L'inauguration de l'éclairage au sodium à Soumoulou ». L'article n'oublie personne et se termine ainsi « Au nom de L'Automobile Club basco-béarnais et de tous les usagers de la route, M. Charaudeau, secrétaire général de l'ACCB félicite Soumoulou d'être à la tête du progrès. A.B. »

Début 1940, pour féliciter AB de sa Légion d'honneur, Charaudeau écrit sur sa carte de visite ; « Georges Charaudeau, Secrétaire général de *L'Automobile Club basco-béarnais*, avec ses bien sincères félicitations et ses amitiés (1) »

- (1) : souligné par nous. Ecriture manuscrite de G. Charaudeau

Les bureaux de « L'Indépendant des Pyrénées » au Palais des Pyrénées étaient à environ 200 mètres de ceux de l'ACBB.

Les deux hommes se sont-ils rencontrés dans un café proche de leurs bureaux ? Dans ce cas l'un défendait l'automobile et l'autre le vélo. Leurs rencontres avaient-elles lieu plutôt dans un café plus lointain pour parler résistance ? AB en rencontrant Georges Charaudeau a dû penser à un autre Président d'Automobile Club, Albert Miaux à La Rochelle (cf ci-dessus le sous-chapitre IV « AB journaliste à L'Echo Rochelais »). Ils n'ont pas dû parler religion car Charaudeau était « catholique pratiquant » (source Wikipédia) et A. Bach « agnostique ».

III) Réseau Alliance, fondé par Georges Loustauneau-Lacau et Henri Saüt. Ce dernier sera un Résistant « oublié ».

Georges Loustauneau-Lacau est né à Pau en 1894 et décède en 1955 à Paris. Ancien du lycée Louis Barthou de Pau (source Wikipédia) :

« **Alliance** était un réseau dont le commandement était de forte culture militaire et de tendance droite nationaliste. Il a été fondé par le commandant Georges Loustauneau-Lacau (1), officier nationaliste et pétainiste. Pour des raisons politiques, financières et militaires, il préfère se rapprocher en 1941 de l'IS britannique (1) plutôt que de la France libre. »

(1) : souligné par nous

« Membre de ce réseau Léonce Vieljeux (1). Colonel de réserve et maire de La Rochelle. Déporté, fusillé au Struthof le 1^{er} septembre 1944 » (source Wikipédia)

(1) : AB a bien connu L. Vieljeux à La Rochelle (cf le sous-chapitre II consacré à « L'Echo Rochelais » du chapitre IV « AB journaliste » ci-dessus).

*Dans L'Indépendant des Pyrénées entre 1936 et 1940 on trouve cité le nom de G. Loustauneau-Lacau. **Ainsi AB et G. Loustauneau-Lacau se sont probablement rencontrés.***

Source : Les Basses-Pyrénées dans la seconde guerre mondiale (15/10/2015).

Alliance « Réseau créé à Pau chez Henri Saüt en octobre 1940 sous le nom de Navarre. Membre fondateur, Henri Saüt, négociant palois : sa fonction de chef départemental de la Légion Française de Combattants est une couverture qui lui permet de travailler pour la Résistance. Déporté et mort à Dachau ».

A lire, par Claude Laharie « Les projets de Georges Loustauneau-Lacau, fin juin 1940 » dans l'article « La précocité de la Résistance dans les Basses-Pyrénées. Juin, juillet 1940 », Revue de Pau et du Béarn n°46, 2019, SSILA, Réseau Alliance, pages 208 à 210 :

« G. Loustauneau-Lacau est un personnage hors normes ... l'homme est totalement inclassable ... Le réseau, connu alors (1940) sous le nom de Navarre (pseudo de Loustauneau) fonctionne au profit des services secrets britanniques (1) ... Pau (1) devient la plaque tournante de la centrale de renseignements en raison de sa proximité avec la frontière espagnole et avec la ligne de démarcation (2) »

(1) : Souligné par nous

(2) : Ci-dessus les carnets de vélo d'AB « Biron – Orthez – « Frontière » - « Barrière » »

En page 226, C. Laharie consacre 17 lignes à Henri Saüt qui « est aujourd'hui une des personnalités oubliées de la Résistance béarnaise ». « Dénoncé par un milicien palois, il est arrêté une première fois en 1943 par la police de Vichy, remis à la Gestapo, emprisonné à Fresnes, mais finalement libéré faute de preuves, à nouveau arrêté le 12 juin 1944 avec neuf autres personnalités paloises, il est transféré au fort d'Hâ (Bordeaux) et déporté à Dachau, puis à Hersbrück où il meurt. Loustauneau-Lacau dira de lui (cf les archives privées de Louis-Henri Sallenave) : « Lorsqu'une histoire honnête de la Résistance sera publiée (1), on lira que l'histoire de la Résistance effective sur le sol français est née à Pau au début d'octobre 1940, chez un officier de réserve marchand de vin qui s'appelait Saüt », 15 janvier 1950.

(1) : Souligné par nous. Depuis quelques années des auteurs/autrices ont commencé à écrire une histoire plus « complète » de la résistance. Entretemps Henri Saüt a été « oublié », comme bien d'autres dont André Bach. Cf ci-après dans les dernières pages de ce chapitre

V et le Post Scriptum n°1 : comme Henri Saüt et Joseph Viguerie, André Bach, après 1951, est un Résistant « oublié ». Pourquoi ?

A consulter également dans le Dictionnaire biographique du Béarn : Loustauneau-Lacau, page 198, par Collectif et Henri Saüt, page 287, par Louis-Henri Sallenave.

IV) Réseau Confrérie Notre-Dame, CND-Castille (source Wikipédia)

Nous ajoutons aux réseaux Alibi et Alliance, sur le conseil d'un bon connaisseur de la Résistance, le réseau Confrérie Notre-Dame (CDN). En effet ce réseau fondé par le colonel Rémy a eu une forte implantation dans le sud-ouest. AB aurait pu être aussi en relation avec ce réseau.

V) « L'Hypothèse de relations d'AB avec L'Intelligence Service (britannique) en Suisse, plaque tournante du renseignement en Europe n'est pas à exclure ». C. Desplat op cité, « André Bach Carnets de guerre », pages 90 et 91, Editions Cairn, 2013.

Plusieurs « présomptions » conduisent à cette hypothèse sans qu'aucune certitude puisse être affirmée.

AB est un anglophile de longue date (cf les chapitres II et IV ci-dessus)]

C'est le 19 septembre 1939 qu'il sollicite auprès du Ministère de la guerre français « un engagement « volontaire » dans le cas où l'on vous demanderait des officiers de liaison pour l'armée britannique » (cf ci-dessus). AB met en avant sa bonne connaissance orale et écrite de la langue anglaise.

Ambroise Bourdelongue (Président du Comité Départemental de Libération), le 26 mars 1951 (cf ci-après le sous-chapitre VI), pour confirmer qu'AB était un Résistant, écrit : « ... que M. Bach, journaliste à Pau fut arrêté par la Gestapo allemande en raison d'activités résistantes qu'il menait isolément au titre de passeur en Suisse des Israélites traqués par l'ennemi » (1) Op cité page 90.

Puis en pages 90 et 91, Christian Desplat complète l'affirmation d'A. Bourdelongue pour émettre son hypothèse relative à des relations d'AB avec l'Intelligence Service britannique :

« Tout laisse à penser que les relations d'A. Bach avec la Suisse ne concernaient pas que des fugitifs israéliens. Dans l'article du *Cyclo-Magazine* (fin 1945) le docteur Ruffier (2) signale en 1941 une longue randonnée solitaire (au cours de laquelle) il passa me voir à Cannes. On veut bien croire que les « excursions » vers la Savoie et la Suisse aient été en partie sportives et qu'elles aient surtout été en relation avec une activité de passer (1). Il fit au moins trois voyages en Savoie : le 5 décembre 1942 il était à Annemasse, à nouveau le 9 janvier 1943. Il refit encore le trajet Pau-Annemasse entre le 1 et le 16 juin 1943. Mais pourquoi aller si loin du Béarn alors qu'il existait de nombreux réseaux d'évasion dans les Pyrénées en direction de l'Espagne ? A. Bach n'avait d'ailleurs peut-être pas exclu cette option puisqu'en mars 1941 il faisait viser son passeport pour l'Espagne et le Portugal, dont il parlait la langue. Anglophile de longue date, sollicitant un engagement auprès du Corps expéditionnaire britannique en 1939, l'hypothèse de relations avec les agents de l'I.S en Suisse, plaque tournante du renseignement en Europe n'est pas à exclure. »

(1) : souligné par nous

(2) : C. Desplat : « A. Bach avait fait la connaissance du docteur Ruffier, spécialiste de médecine sportive en 1919 » op cité page 240.

Ajoutons qu'AB a connu G. Charaudeau et probablement rencontré G. Loustauneau-Lacau (cf ci-dessus) qui étaient, eux aussi, en relation avec les Britanniques.

Si plusieurs éléments rendent crédibles l'hypothèse d'un « rattachement » d'A. Bach à l'Intelligence Service britannique, elle ne peut que rester une hypothèse faute de preuves documentées et/ou de témoignages concordants.

VI) Le Maire de Biron est-il muet (2016 – 2018) ?

Début 2016, n'ayant encore rien trouvé de nouveau ni de significatif, nous faisons traduire une « attestation » écrite en langue allemande, pour André Bach, en date du 5 octobre 1940 de M. Tredjeu, Maire de Biron :

« Je soussigné Tredjeu Durand, Maire de Biron, atteste que M. André Bach, habitant de Biron, gravement blessé lors de la guerre précédente, nécessite des soins médicaux et doit ce fait se rendre fréquemment à Orthez. Je serais reconnaissant si les autorités allemandes pouvaient faciliter le passage (frontalier) de M. Bach. Biron Oktober 3. 1940.

Signature manuscrite « Tredjeu Durand » avec tampon de la Mairie de Biron » (traduction de Jerry Schael).

Après un rapide échange avec le Secrétaire de Mairie de Biron, nous postons une lettre datée du **3 mai 2016** :

« Objet : Préparation de l'autobiographie d'André Bach

Monsieur le Maire,

Vous trouverez ci-jointe l'attestation en date du 5 octobre 1940 que le Maire de Biron T. Durand avait remis à André Bach, mon grand-père maternel.

André Bach depuis 1936 habitait Pau. Il était rédacteur en chef du quotidien L'Indépendant (devenu La République en 1945). Dès 1940 il entre en résistance contre l'occupant nazi. Vous trouverez ci-joint le petit chapitre consacré à cette résistance dans le livre publié en 2013 « André Bach – Carnets de guerre – Vie et mort d'un patriote de la Grande Guerre à Buchenwald ».

L'attestation ci-jointe était bien évidemment de « connivence » entre T. Durant et A. Bach puisque ce dernier n'habitait pas Biron (mais le Maire avait peut-être aussi fait une fausse domiciliation). Il était en très bonne santé (il montait l'Aubisque à vélo avec un seul bras) et n'avait pas besoin de soins médicaux à Orthez. En revanche pour son activité clandestine, il devait passer la « frontière ».

Vous lirez dans l'Annexe n°3 ci-jointe « la résistance : itinéraire d'André Bach » du livre « Carnets de Guerre » (2013, Editions Cairn) que Biron était pour lui un carrefour de ses trajets à vélo. Il a fait ce trajet une centaine de fois de 1940 à 1943 (1).

T. Durand, en rédigeant cette attestation (en langue allemande) pour être montrée aux autorités occupantes, devait être au courant du pourquoi des trajets d'André Bach entre Pau et Orthez. T. Durand avait pris bien des risques. Était-il résistant ? Et si oui, dans quel réseau ? Qu'est-il devenu après 1940 ?

Je prépare une biographie sur l'ensemble de la vie d'André Bach et je recherche en particulier tout ce qui pourrait « nourrir » le futur important chapitre sur ses activités de résistance.

Votre mairie et/ou des Associations et/ou des familles de Biron (descendants de T. Durand) ont-elles gardé des traces, documents, témoignages sur la « résistance » de T. Durand et/ou d'habitants de votre commune ou canton pendant l'Occupation ? Toute information peut m'intéresser.

Je reste à votre disposition pour vous donner d'autres indications utiles.

Vous pouvez me répondre par courrier, téléphone ou email.

Si nécessaire, pour examiner des documents ou d'éventuelles rencontres, je pourrai me rendre à Biron lors de mon séjour à Pau en automne prochain.

En vous remerciant par avance, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, en l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Jean-Pierre Carlier »

(1) : cf dans les « Carnets de vélo » d'AB. En réalité une quarantaine ou cinquantaine de fois.

Sept mois plus tard, le 15 décembre 2016, nous recevions un email du secrétariat de la Mairie de Biron :

« Comme convenu, ce matin par téléphone je vous transfère la lettre de l'association MCLVL Mémoire du Canton de Lagor des Vallées du Lâà où vous trouverez les coordonnées et contact. Selon M. ARRIAU, une des personnes de l'association, les recherches ne permettent pas d'attester de quoi que ce soit.

Vous trouverez en pièce jointe le document publié (par l'association MCLVL) dans le n°10 sur M. André Bach (1).

Bien cordialement

La secrétaire de Mairie »

(1) : Nous connaissons cet écrit du fait d'en avoir fourni toute la documentation.

En dépit de multiples appels téléphoniques, M. Arriau est resté injoignable ...

En 2017, lors de déplacements à Pau, nous proposons au secrétariat de la Mairie de venir à Biron, mais M. le Maire n'est jamais libre.

Lors de notre séjour à Pau en **août/septembre 2018**, nous tentons une nouvelle initiative auprès de la Mairie de Biron par une lettre du **2 juillet 2018** :

« Objet : Information / recherche sur l'éventuelle activité de résistant entre 1940 et 1944 de M. Tredjeu Durand, Maire de Biron en octobre 1940

Monsieur Le Maire,
Madame la secrétaire de mairie,

Après ma lettre du 2 mai 2016 (voir copie ci-jointe), Madame Canton m'avait transmis une lettre de l'Association MCLVL et un document sur André Bach (mon grand-père). A nouveau j'en remercie Madame Canton.

Au moment où je dois finaliser le chapitre « André Bach résistant », je me permets de vous solliciter à nouveau. En effet, votre ancien maire a pris un grand risque vis-à-vis des autorités allemandes (la Gestapo) en établissant le document en allemand ci-joint, signé par lui (voir sa traduction ci-jointe). André Bach n'habitait pas Biron et n'avait pas besoin de soins médicaux. S'il devait se rendre fréquemment à Orthez, c'était pour envoyer des articles à « La Petite Gironde » (aujourd'hui « Sud-Ouest »), et surtout dans le cadre de ses activités de résistant (voir ci-joint l'Annexe n° 3 « La Résistance d'André Bach » parue dans le livre « André Bach, carnets de guerre, Août 1914 - Décembre 1916 » aux Editions Cairn, où figure bien le nom de votre commune Biron). Les activités de résistance, très logiquement, n'ont été connues qu'après 1945. Votre Mairie a peut-être gardé trace d'informations intéressantes concernant M. Tredjeu Durand (titre de Résistant ? Légion d'honneur ? Nom du réseau auquel il aurait appartenu ?). Si c'est le cas, je vous remercie de m'en informer. Je pourrai venir à Biron lors de mon séjour à Pau du lundi 27 août au mercredi 5 septembre prochain.

En vous remerciant par avance et dans l'attente d'avoir de vos nouvelles, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, Madame la secrétaire de Mairie, en l'expression de mes sentiments les plus cordiaux. »

En août 2018, avec un ami de Pau, nous sommes reçus à la Mairie de Biron qui met à notre disposition les délibérations du Conseil municipal : T. Durand est réélu maire le 19 mai 1935 et confirmé comme la quasi-totalité des maires de petites communes, par Vichy le 25 août

1940 jusqu'en juin 1944. Le 25 août 1944 le Conseil est dissout Le Comité de libération nommera Maire Honoré Maysounave. Puis Biron élira H. Mondotey à la première élection municipale d'après-guerre en avril-mai 1945, réélu en 1953.

Le nom de Tredjeu-Durand disparaît des « archives » de la mairie après la Libération.

Des sources orales à Biron et Pau laissent entendre deux rumeurs de l'époque. L'ex-maire serait devenu « Pétainiste ». Un autre suggère qu'à la Libération le nouveau maire n'était pas de la même tendance politique que Tredjeu.

Soixante-treize ans après la Libération, le maire de Biron n'avait toujours pas le temps d'évoquer l'extraordinaire risque qu'avait pris Tredjeu-Durant en 1940 avec le document officiel de la mairie et signé par lui, donné à André Bach : Tredjeu-Durant aurait pu retrouver AB à Buchenwald.

Oublions cet édile suroccupé et confions l'histoire de l'ancien maire de Biron, Tredjeu-Durant, à des chercheurs sur la résistance en Béarn.

VII) La mairie de Morlanne fut coopérative mais « ils sont tous morts ».

En 2015, montrant les cartes de félicitations à la Légion d'honneur à André Bach (en 1940) à des Palois pour savoir si certains avaient été résistants. Louis Henri Sallenave me cite Pierre Navarron de Morlanne : « P. Navarron est heureux de vous présenter (à AB) ses très sincères et respectueuses félicitations pour la belle distinction dont vous venez d'être l'objet ». Or Morlanne figurait sur l'un des nombreux passages d'AB à vélo, cf ci-dessus et l'Annexe n°3 dans « La résistance = itinéraire d'AB, op cité « Carnet de Guerre, page 229 ».

Après un contact téléphonique positif avec la mairie de Morlanne nous adressons à son maire le 3 mai 2016 une lettre identique à celle du maire de Biron (cf ci-dessus). Après avoir fait le « tour de la commune », le secrétaire de la mairie, fin juin 2016, nous confirme que « Pierre Navarron fut Résistant, mais n'a plus de parent à Morlanne et que les « anciens » ne sont plus là. »

N.B. : Il est quasi-certain que lors de son arrestation par la gestapo, le 9 août 1943 (cf ci-après au D)), AB était seul (propos concordants tenus après 1945 par des « anciens »). En effet si une autre personne avait été arrêtée avec AB, cela aurait pu donner une éventuelle indication sur le nom du réseau auquel AB pouvait être en relation.

A) LES HISTORIENS CONFRONTES AUX RECITS ET INTERPRETATIONS SUR LA RESISTANCE

INTERIEURE FRANCAISE, NOTAMMENT EN BEARN DE 1940 A 1945. LES ECLAIRAGES ET APPORTS DE L'HISTORIEN CLAUDE LAHARIE.

Sur ce sujet, la littérature est abondante tant il est complexe et surtout qu'il entraîne des « échanges », y compris des « polémiques » entre historiens. **Pour être au plus près de la biographie d'AB**, nos diverses recherches nous ont conduit à Claude Laharie (Professeur agrégé, Docteur en histoire contemporaine, Président de l'association Basses-Pyrénées de la seconde guerre mondiale – BPSGM -).

L'essentiel se trouve dans deux longs articles, le premier publié en 2016, le second en 2019 :

- 1) **Les réseaux de Résistance dans les Basses-Pyrénées (1940-1944) ». Article (pages 25 à 65) paru dans l'ouvrage « La Résistance dans le Sud-Ouest au regard d'autres espaces européens (1940 à nos jours) » aux Editions Cairns, 2016.**

L'auteur donne des informations sur « les quatre grands réseaux internationaux créés dans le département des Basses-Pyrénées » dont les réseaux Alliance (Loustauneau-Lacau) et Alibi (Charaudeau), cf ci-dessus, les réseaux Brutus et Castille. L'historien donne les caractéristiques des réseaux départementaux des Basses-Pyrénées : tout d'abord la création du « Mouvement Uni de la Résistance » sous l'autorité d'Ambroise Bordelongue (1) (cf le sous-chapitre VI ci-après) puis la « place éminente des Francs-maçons » (1) au sein des réseaux de résistance des Basses-Pyrénées. Pratiquement tous les cadres appartiennent au Grand Orient, à commencer par Ambroise Bordelongue et Honoré Baradat à Pau » (1) (2), que nous retrouverons dans nos interrogations : « pourquoi ». En effet Germaine Bach mit plusieurs années à faire reconnaître AB en tant que Résistant, cf ci-après **les sous-chapitres V et VI ainsi que les deux « P.S. » à la fin de ce chapitre V.**

(1) : souligné par nous

(2) : A. Bordelongue et H. Baradat, cf ci-après au D)

Enfin l'article fait une analyse des plus instructives sur les « Réseaux de renseignements et réseaux de passage ».

- 2) **« La précocité de la Résistance dans le département des Basses-Pyrénées (fin juin – début juillet 1940) », la revue de Pau et du Béarn SSLA n°46, 2019, pages 187 à 228.**

a) C. Laharie écrit dans l'introduction : « rien n'est plus difficile en effet que de tenter d'appliquer à un tel sujet (la clandestinité de la Résistance) la rigueur de l'analyse historique. La documentation manque ... L'époque demeure, encore aujourd'hui, l'objet d'approximations, de récits à caractère subjectifs ou simplificateurs, d'affirmations péremptoires, de jugements expéditifs, voir d'incohérences ... (l'analyse historique) revient, la plupart du temps, à la mémoire, qu'elle soit familiale, associative ou politique. Il est vrai que l'extrême complexité des situations, les lacunes béantes de la documentation d'archives, la clandestinité des réseaux, la culpabilité des familles dont un aïeul aurait collaboré avec l'occupant (1) et la partialité des intervenants s'enchevêtrant à l'envie pour élever les obstacles les plus variés ».

(1) : En Béarn un exemple est très connu avec les beaux-frères Henri Sempé et Henri Peyre (cf ci-dessus le sous-chapitre III « AB rédacteur en chef de *L'indépendant des Pyrénées* » du chapitre IV « AB journaliste ») et ci-après au E).

b) L'auteur présente quatre « pierres d'achoppement » qui s'ajoute aux précédentes : « D'abord la clandestinité, condition même de l'activité des réseaux avec son corollaire inévitable, l'absence d'archives » (souligné par nous). Puis le « témoignage écrit ou oral se retrouve au centre de toute recherche. Mais il pose toujours problème ... les erreurs et les approximations sont innombrables. On peut même affirmer après tout témoignage pour l'historien, suscite davantage de questions qu'il n'apporte de réponses ». *Que dire quand on n'est qu'un historien « amateur » ?* « Une troisième difficulté est liée aux effets pervers de la clandestinité. Les acteurs ou témoins n'étant pas informés des activités d'autres structures clandestines à côté des leurs ont toujours tendance à surestimer leur propre action en toute bonne foi et sous-estimer celles de leurs frères de combat engagés dans d'autres circuits ». Cette remarque pertinente ne concerne pas AB puisqu'il sera déclaré « isolé » dans son activité clandestine.

En revanche après 1945 c'est la veuve d'AB qui va se heurter à la quatrième pierre d'achoppement : « Nous ne nous attarderons pas sur la quatrième, souvent redoutable : les clivages politiques et idéologiques qui hier comme aujourd'hui multiplient les obstacles (1), la déclaration péremptoire prenant fréquemment le pas sur le questionnement historique ».

(1) : souligné par nous

Les remarques de C. Laharie inspireront certains de nos commentaires dans le sous-chapitre 6 et les 2 P.S. en fin de ce chapitre V.

c) Il est intéressant de connaître, écrit Claude Laharie, « les caractères fondamentaux de ce que sera la Résistance dans les Basses-Pyrénées » avec à sa tête « la figure d'Ambroise Bordelongue (qui) s'impose comme celle d'un organisateur méticuleux » dont nous verrons le rôle déterminant par l'influence qu'il exercera après la Libération dans le « dossier » André Bach (cf ci-après le sous-titre 6 et les deux P.S. à la fin de ce chapitre V).

« La première de ces caractéristiques réside dans le fait que les réseaux de Basses-Pyrénées ont été toujours placés sous un commandement civil. Autour d'« Ambroise Bordelongue (1), receveur des postes », on trouve « Honoré Baradat (1), instituteur » comme de nombreux autres résistants, « René Cassagne est chef d'entreprise, Henri Lapuyade avocat,... Lucien Fabre, professeur... » C'est lui (A. Bordelongue) qui présidera en janvier 1942 à la création des MUR (Mouvement Uni de la Résistance) dont la fonction première est de réaliser la coordination des réseaux et des maquis sur le terrain ». *Notons déjà que si AB était un « journaliste civil », il ne fait pas partie du monde enseignant ni de celui des professions libérales.*

(1) : souligné par nous

« Une deuxième caractéristique de la Résistance départementale doit être soulignée, inscrite dans la logique de la réunion du café Ducau, la place éminente des francs-maçons. Presque tous les cadres du mouvement appartiennent en effet au Grand Orient de France à commencer par A. Bordelongue et Honoré Baradat » (souligné par nous). Notons aussi qu'AB, n'était pas franc-maçon, et donc pas inclus dans la « fraternité qui les (francs-maçons) unissait ».

Enfin « Bordelongue, par ailleurs, a toujours revendiqué son autonomie par rapport aux grands réseaux nationaux contrôlés depuis Londres... qu'il juge trop étroitement liés à De Gaulle... Il se méfie davantage encore des réseaux liés au gouvernement britannique, c'est-

à-dire l'I.S. (l'Intelligence Service) ». Or AB avait peut-être un lien avec l'I.S. (cf ci-dessus au B) V).

d) Nous trouverons dans « quelques conclusions provisoires » de C. Laharie des éléments d'analyse qui éclairent des commentaires relatifs à André Bach Résistant à l'Allemagne en Béarn.

Claude Laharie « s'oppose fondamentalement avec certitude de l'historiquement correct qui réduit la Résistance à quelques figures emblématiques et aux combats de la Libération. Le devant de la scène est occupé par les Gaullistes et par les communistes, reléguant au second plan les autres facteurs de résistance. Cette véritable vulgate largement développée pendant le quart de siècle qui a suivi la fin de la guerre est encore bien présente dans l'opinion publique contemporaine ».

Notons déjà qu' « André Bach a toujours été très anti-communiste et rien ne permet d'affirmer qu'il ait été pro-gaulliste dès l'appel du Général en juin 1940. Il ne partageait pas non plus les « convictions éthiques et maçonniques » de Bordelongue et Baradat. En revanche de nombreux écrits éditoriaux, Points de vue du journaliste André Bach (cf le chapitre IV ci-dessus « AB le journaliste ») le rapprocheraient de la « parole de Charaudeau (cf ci-dessus) animé de longue date par un activisme germanophobe » (souligné par nous). », citation de Claude Laharie.

C'est en relisant la conclusion de ces deux articles que nous avons été encouragés à solliciter de futures recherches : « les quelques observateurs évoqués ci-dessus ne sont que des pistes destinées surtout à servir de point de départ à de futures recherches », Claude Laharie.

B) APRES LA LIBERATION, PAU ET LE BEARN VOIENT S'INSTALLER UNE NOUVELLE « VULGATE » : LE DEVANT DE LA SCENE DES ANCIENS DE LA RESISTANCE EST OCCUPE PAR LE DUO AMBROISE BORDELONGUE ET HONORE BARADAT.

Amboise Bordelongue aura un rôle direct dans la longue démarche de Germaine Bach, (1946 à 1951) pour que son époux André Bach soit reconnu au titre de « Résistant » (cf le sous-chapitre VI ci-après). De plus Honoré Baradat était très proche d'A. Bordelongue.

A. Bordelongue, Source BPSGM (2015)

« Bordelongue Ambroise : né en 1888, décédé en 1971 ... Haut fonctionnaire des P.T.T. Il devient franc-maçon en 1928 ... (en 1942) il est chef départemental des M.U.R. (Mouvement Unis de la Résistance) et à la Libération il est Président du D.D.L. (Comité Départemental de Libération) ... il est nommé directeur (du quotidien) de « *La IVème République* » (aujourd'hui « *La République des Pyrénées* ») de 1948 à 1965... ».

Référence bibliographique principale » citée dans le livre de Louis Poullenot « Basses-Pyrénées. Occupation. Libération », 1995.

H. Baradat, Source BPSGM (2015) et le livre de L. Poullenot

« Baradat Honoré, né en 1896, décédé en 1971 ... Instituteur ... Franc-maçon depuis 1931 ... Il succède à A. Bordelongue en 1944 à la tête de la Résistance Départementale Unie. Président du C.D.L. (Comité Départemental de Libération) clandestin de la libération du Béarn.

« Référence bibliographique principale », le livre de L. Poullenot, cf ci-dessus. L'avant-propos de L. Poullenot mérite d'être cité : « Nul n'était plus qualifié qu'Honoré Baradat pour écrire l'histoire de la Résistance dans le département des Basses-Pyrénées ... Cette histoire, après la victoire, il l'avait commencé à l'écrire ... Il (H. Baradat) m'avait associé à ses travaux : nous devions poursuivre nos recherches ... pour connaître l'histoire objective (1) de cette triste époque. L'inexorable destinée en a décidé autrement. H. Baradat nous a quitté le 15 janvier 1971. »

(1) : souligné par nous

Source : Dictionnaire biographique du Béarn

« Bordelongue ... après la Libération, il dirige durant dix-sept ans le journal palois « La IVème République » et siège de nombreuses années au conseil municipal. Une rue de Pau porte son nom. L. H. S. », page 53

« Baradat Honoré ... en 1944 il s'occupe de la réorganisation administrative du département ... Conseiller municipal de Pau (1945-1965). Une rue de Pau porte son nom. L. H. S. », page 35.

Lire le sous-chapitre VI, P.S.1 et P.S.2 à la fin de ce chapitre.

Le duo Bordelongue/Baradat, les années après la Libération, occupait une position d'influence déterminante en Béarn : Administration préfectorale, direction du quotidien La IVème République (« représentant » le parti radical-socialiste et la S.F.I.O), ayant le plus fort tirage fraternité franc-maçonne et « laïque ». En Béarn, à Pau, les communistes et même les gaullistes n'eurent probablement pas dans les années 1945 à 1950 autant d'influence que le « réseau » Bordelongue/Baradat, hypothèse à vérifier pas des historiens et chercheurs.

NB : Si après d'ultimes recherches elles restent sans résultat, nous concluons qu'AB n'était certainement pas un « Résistant isolé » (cf ci-après), mais lui seul aurait pu nommer ses « contacts », ses « réseaux » de retour de sa captivité et détailler ses activités.

Des sources orales en Béarn et à Paris (2019-2020), plusieurs chercheurs estiment que ce ne serait pas la première fois que lors de recherches n'ayant rien à voir avec la Résistance en Béarn et/ou un homme public, il soit trouvé un document qui, par exemple, permettra de « rattacher » AB à tel ou tel réseau de la Résistance. Soyons patients et optimistes.

C) LE 9 AOUT 1943 (1) AB EST ARRETE A PAU PAR LA GESTAPO DANS LE RESTAURANT BOYER RUE TAYLOR. QUI A DENONCE AB A LA GESTAPO ? LES DIFFERENTES HYPOTHESES.

(1) : Date écrite par les autorités officielles (cf les sous-chapitres V et VI ci-après)

C'est ce jour-là que la vie de son épouse Germaine Bach a complètement « basculé ». Certes elle était entourée de sa fille Jeanne, de son gendre Fernand Carlier, mariés en janvier 1942. Depuis décembre 1942, elle était devenue grand-mère d'un petit-fils Bernard. Peut-être entourée d'amis à elle et d'AB. Savait-elle que son André était Résistant ? Aux journées sur les routes habituelles de la région, Germaine devait bien se douter que d'autres destinations n'étaient pas uniquement à motivation sportive et professionnelle.

Depuis 2013, plusieurs fois par an des membres de la famille Bach-Carlier et des amis s'intéressant à l'écriture de la vie d'André Bach, en particulier pour la période de 1939 à 1945, nous ont posé cette question « **qui a dénoncé AB à la Gestapo ?** ».

Disons tout de suite qu'une réponse certaine ne pourra jamais être donnée.

Années après années nous avons recueilli de nombreuses hypothèses. AB n'étant pas juif, franc-maçon, tzigane, homosexuel, escroc, condamné de droit commun ou dans une procédure pénale etc... que la Gestapo le conduit à Buchenwald, **il ne reste qu'une explication : AB est arrêté par la Gestapo parce qu'il était Résistant.** Les autorités allemandes n'avaient pas d'autre raison d'envoyer AB dans un de leurs camps de concentration que celle de ses activités de Résistant.

A la question « **qui a dénoncé AB à la Gestapo ?** », nous avons recueilli notamment les **HYPOTHESES** suivantes :

- Des services de renseignements officiels ou non de l'Administration vichyssoise
- D'un milicien plus ou moins « caché », par exemple dans les bureaux du journal L'Indépendant des Pyrénées
- D'un « collabo » infiltré dans un réseau de résistants agissant pour l'occupant
- De miliciens/informateurs dans les communes où AB passait très fréquemment en vélo (autour d'Orthez, Morlanne, Meillon, ...)
- (Hypothèses non limitatives)

De tout temps et dans tous les pays la délation est une « occupation » plus ou moins intenses selon le contexte politique, idéologique, historique et géographique du dit pays auquel il faut ajouter depuis 2020 le contexte sanitaire / pandémie.

Si on croise plusieurs éléments, dont l'activité professionnelle d'AB et plusieurs sources en Béarn (surtout à Pau) une présomption pèse sur deux personnes, dont une fût condamnée après la Libération à Pau. Mais quand une présomption n'est pas « irréfragable », comme disent les juristes, elle ne doit pas être affirmée.

Nous avons été confrontés à cette délicate question « qui a dénoncé AB à la Gestapo ? » pour répondre à Renée Mourgue, journaliste du quotidien La République dans sa dernière page du 11 novembre 2012 au titre de : « Mon grand-père, ce « Poilu ». Rencontre. Jean-Pierre Carlier prépare l'édition des carnets de guerre 14-18 de son grand-père André Bach qui s'engagera plus tard dans la Résistance en Béarn (1). Il recherche aussi des témoignages susceptibles de nourrir une biographie (2) »

- (1) : Souligné par nous
(2) : Nous n'avons reçu aucun courrier

Réponse de Jean-Pierre Carlier à Renée Mourgue sous un petit sous-titre « L'esprit de repentance » :

« Je commence à y réfléchir en lisant les écrits de mon grand-père André Bach dans L'Indépendant des Basses-Pyrénées après la déclaration de guerre de 1939. Ma grand-mère et ma mère ont su qui était le Palois qui l'avait dénoncé à la Gestapo mais elles n'ont jamais voulu me dire son nom et elles ont eu raison car la famille du délateur n'avait pas à souffrir de l'attitude de leur parent. Il valait mieux que je ne sache rien. »

J'aurai dû ajouter dans cette réponse : « Ma grand-mère et ma mère n'avaient très probablement aucune preuve documentée sur le nom de ce Palois. »

D) APRES LE 9 AOUT 1943 AB « PRISONNIER » DE LA GESTAPO EN France

I) De Pau à Compiègne, puis à Buchenwald.

Une fois dénoncé, arrêté, la Gestapo de Pau garde AB prisonnier à la Villa S. Albert (Pau), puis au fort du Hâ à Bordeaux, enfin au camp de Compiègne. AB traverse ensuite l'est de la France pour l'Allemagne et arrive déporté à Buchenwald en Pologne, pays occupé depuis quatre ans par l'Allemagne nazie, cf ci-après. Une autre vie, le 19 janvier 1944 (1), commence pour AB, celle de déporté.

- (1) : date figurant sur le certificat de déportation au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre le 25 novembre 1947 (cf le sous-chapitre IV ci-après)

II) Novembre 1943. Germaine Bach reçoit une « procuration générale » de Compiègne écrite et signée de la main d'AB le 25 octobre 1943.

« Procuration générale
BACH André Mle/8224

Je soussigné, BACH ANDRE, journaliste, 44 rue du Maréchal Joffre à Pau, Basses-Pyrénées, constitue Madame Germaine BACH, née Hubert, 44 rue Maréchal Joffre à Pau, mon mandataire général afin d'administrer tous mes biens, faire tout – mot illisible -, payer mes dettes et faire tous actes qu'elle suggéra nécessaire à la bonne gestion de mon patrimoine. Je m'engage à ratifier tous les actes qu'elle aura faits en vertu du présent mandat.

Fait à Compiègne le 23 octobre 1943

Bon pour pouvoir. A BACH »

Sur ce document, après la signature d'AB, figure le cachet des autorités officielles allemandes du camp de Compiègne en date du 2 novembre 1943.

Cette « procuration générale » a-t-elle été écrite de la propre initiative d'AB ou imposée par les autorités allemandes ?

SOUS-CHAPITRE II : LE DEPORTE A BUCHENWALD DE JANVIER 1944 A AVRIL 1945.

LE PROJET D'UN LIVRE DE « MEMOIRE » D'ANDRE BACH SUR LE CAMP DE CONCENTRATION DE BUCHENWALD.

LES ATTENTES ET LES ESPOIRS DE LA FAMILLE ET DE SES AMIS DE SON PROCHAIN RETOUR A PAU EN MARS, AVRIL ET DEBUT MAI 1945.

A) De décembre 1943 à mars 1945, quelles nouvelles Germaine Bach a-t-elle reçu d'AB, directement ou indirectement, par exemple par la Croix Rouge ?

Nous n'avons rien trouvé dans les archives familiales pour répondre à cette question. Quand la famille Bach a-t-elle appris qu'AB avait fait partie d'un convoi en train de Compiègne à Buchenwald du 17 au 19 janvier 1944 ? En effet c'est de Compiègne que des milliers de Français furent déportés dans des camps en Allemagne dont Buchenwald.

Le seul document officiel retrouvé dans les archives familiales émane de la Préfecture des Basses-Pyrénées daté du 31 mars 1944 :

« ETAT FRANÇAIS

Le Préfet des Basses-Pyrénées, Président de l'Office départemental des Mutilés, combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation, certifie que Mr BACH, André, Jean, Marie, né le 30 octobre 1888 à Paris (5è), domicilié à Pau, 44 rue Maréchal Joffre, est titulaire de la carte du combattant n° 439.220, délivrée par l'Office Départemental de la Seine. PAU, le 31 mars 1944. Le Préfet »

Après « Le Préfet », signature illisible du Chef de service administratif délégué. Tampon de la Préfecture.

Aucune information ne nous permet de savoir pourquoi ce document a été établi et sa destination.

Nous ignorons si à Buchenwald AB a reçu du courrier de ses proches. Mais pendant sa déportation AB a bien reçu au moins une nouvelle de sa famille. Lire ci-après dans le sous-chapitre IV la carte postale de A. Pauperré à Germaine Bach le 3 juin 1945. AB connaissait la naissance de son second petit-fils Jean-Pierre, né le 22 mars 1944 à Pau.

B) Le projet du livre de témoignages d'AB sur Buchenwald dans le « camp de la mort ». Plan détaillé écrit par AB. Le « Boulevard des Invalides » n'a pas été ce que certains ont écrit ou dit après la Libération.

Entre sa libération de Buchenwald en avril 1945 et son arrivée à l'hôpital de Boulay en mai 1945, AB, en dépit de son épuisement, a rédigé le plan et quelques notes pour écrire un ouvrage sur sa déportation.

Les écrits d'AB sont reproduits intégralement dans l'Annexe n°4 figurants dans le livre « Carnets de guerre » (Editions Cairn 2013) aux pages 231 à 233 avec les précisions données par Christian Desplat aux pages 295 et 296.

Le plan prévoyait 9 chapitres pour ce futur livre et nous en citerons les phrases nous paraissant significatives. Ci-après en italique des mots ou phrases traduits et entre parenthèses des précisions de Christian Desplat ou de Jean-Pierre Carlier. Ce qui est souligné l'est par nous.

« PLAN »

I) Fort du Hâ - Compiègne (souligné par nous)

- Le 9/8/1943 (date de son arrestation par la Gestapo) : restaurant (Boyer rue Taylor) – Villa St Albert (siège de la Gestapo à Pau). Pension 20 francs par jour (la Gestapo faisait payer ses détenus). Interro (interrogatoire). (AB est donc resté quelques jours dans la Villa Saint-Albert).
- Voyage Pau – Bordeaux – Fort du Hâ – Cellule 134-7771 (probablement interrogatoire et « torture ». Après 1944 les Allemands ont détruit toutes les archives des activités » de la Gestapo au Fort du Hâ, à moins d'en trouver en Allemagne ?)
- La nouvelle se confirme cellule 56, voyage Bordeaux – Compiègne (camp d'internement allemand)
- Compiègne – piste (?) (1) – Colis – lettres (un document écrit par AB pour Germaine Bach le 25 octobre 1943 lui donnant une « procuration » générale, cf ci-dessus au sous-chapitre I, C), II)). Infirmerie. Galeux.

(1) : les ? ci-dessus et ci-après ont été rajoutés par nous

II) Voyage Compiègne – Buchenwald / 17 au 19/1/1944

- Matraque – Ausziehen (*déshabillez-vous*) » / Treves / Coblenz
- Traduction d'une phrase en allemand « *Ils deviennent encore plus mauvais jusqu'où iront-ils* »
- Coiffeurs / désinfection / transformation en clochard / les vols de l'Effektenkammer (1) (entrepôt où les déportés étaient dépouillés de leurs vêtements et objets personnels en principe destinés aux « sinistrés du Reich » !)

(1) : nous compléterons le texte d'AB par quelques éléments de traduction ou de référence, témoignages de déportés (Association française Buchenwald Dora et Commandos) – vocabulaire des camps de concentration, document établi par Christian Desplat :

« L'Effektenkammer était le lieu où en entrant, tout nouveau pensionnaire de Buchenwald devait abandonner, en échange des vêtements du camp, tous ses effets civils, ainsi que tout

ce qu'il possédait, effets, argent, bijoux, livres et aussi les instruments de musique. C'était une véritable caverne d'Ali Baba et toutes ces richesses, provenant d'arrivants destinés à être répartis dans les divers kommandos dépendant du camp, d'où ils ne devaient, en principe, plus jamais revenir, étaient comme il se devait « confisquées au profit du Grand Reich » ».

III) Buchenwald / Todlager / Bois du diable – camp de la mort). La niche à chien et le CRF (?) de police.

- Le chêne de Goethe (1) / Place appels / bloc / revier - infirmérie / Sonderbau (maison de la mort)
- Boulevard des invalides (cf ci-après au VIII)
- Chaque arbre un juif (??)
- Und lieber Vaterland (*Il y a ... vers la liberté ... des bornes. Honneur et propreté et amour de la patrie*)
- Danois / Américains / Anglais / Juifs dernier degré abjection / chair humaine

(1) : « Les nazis ont fait abattre par leurs prisonniers des dizaines d'hectares de forêt pour la construction du camp de concentration de Buchenwald. Un arbre, chêne ou hêtre, placé au milieu du camp, aurait été selon la légende celui sous lequel le poète, philosophe et dramaturge Goethe (qui vécut et mourut à Weimar) aurait eu l'habitude de se reposer, de méditer et de travailler ; étonnant symbole d'une Allemagne humaniste au cœur de l'horreur concentrationnaire nazie, il fut épargné. Il fut ensuite brûlé lors du bombardement allié de juillet 1944. Une rumeur circulait parmi les déportés disant que l'Allemagne nazie disparaîtrait quand le chêne de Goethe serait abattu. »

IV) Lagers (1) La population des camps / Quarantaine

- Doyen du block – un triangle vert : un détenu de droit commun, un déporté de droit commun, un déporté chargé de l'entretien du block, auxiliaire des SS parmi les SS surveillants détenus, les « rouges » venaient souvent en aide aux déportés.
- Lavabos / troupeau de brebis affolées / les piqûres / les visites (??) / les transports / les vols / eau glacée dehors / écriteau (peine de mort).

(1) : « Population des camps. Language des camps de concentration :

*Blockältester « Doyen du Block », détenu responsable du Block et de son effectif, le plus souvent un criminel (triangle vert)

** Stubedienst Prisonniers chargés de l'entretien de la chambre

*** témoignage de déportés. Les Lagerschultz « rouge » se conduisaient en général, en toutes occasions où ils étaient amenés à intervenir, comme des camarades, capables de fermer les yeux sur certaines entorses aux règlements et à la discipline, et même, le cas échéant, à nous avertir d'un danger provenant des S. De ce côté-là on était paré »

V) Travail au boulot

- Ces invalides sur le plan (?? et cf ci-après au VIII)
- Appel / neige / musique
- Typhus / le Todkommando (commando groupe de travail de la mort)

VI) L'hygiène et le pou, ennemi n°1 Buchenwald

- La désinfection du 14/7 revue de poux / André et les poux morts (? ?) / on achète les poux
- Le sang donné pour l'Allemagne (??) / la semaine en compensation

VII) Nouvelles, bobards et espérances déçues. (*AB retrouve des réflexes de journalistes*)

VIII) Sur le boulevard des Invalides (1)

Le texte du VIII est encore plus « sinistre » :

- « - Anciens ministres / dockers / asile d'aliénés / asile de nuit / entrepôt de bateau de forçats /
- L'agonie au son de l'accordéon
- Economie politique
- Pain (mot illisible) / oignons contre aiguilles
- Chaussures / bouifs russes
- L'élégance buchenwaldienne / la chute du mark
- En février 5 600 morts / le (Cadavry)
- Le 61 (ou 6/) 100 / 150 piqués par nuit »

(1) : JPC : Cette expression fut parfois utilisée à propos d'André Bach, et peut-être d'autres déportés à Buchenwald laissant entendre que certains d'entre eux (Grand) Invalides de Guerre (1914-1918) et/ou « anciens ministres » (cf ci-dessus écrit par AB) étaient regroupés dans un quartier « spécifique » et donc peut-être (légèrement) « privilégié », bénéficiant d'un « régime de faveur », par exemple cf ci-après le 4 mai 1945 dans le quotidien « La IVème République ».

IX) La crise finale : Buchenwald – Wetterfeld (cf ci-après au C) du sous-chapitre III)

Dans ces notes écrites sur le chemin du retour entre Buchenwald et l'hôpital de Boulay, AB NE PARLE PAS DE SA SANTE NI DE SON MORAL. C'EST A PRENDRE EN COMPTE AU MOMENT DE LIRE LE SOUS-CHAPITRE III CI-APRES DECRIVANT LE « CALVAIRE » DE LA FIN DE VIE D'AB.

C) Du 3 mars au 9 mai 1945 : attentes et espoirs de sa famille et de ses amis d'un prochain retour à Pau

- a) 3 Mars : Lettre de A. Guérin, déporté à Buchenwald, à Germaine Bach (début 1945 AB était en « excellente » santé) :**

Je suis heureux d'avoir votre adresse et de pouvoir vous donner des bonnes nouvelles (1) de votre mari. J'ai vécu avec lui de longs mois à Buchenwald que j'ai quitté le 1^{er} Février dernier. A cette date il était en excellente santé et avait un moral magnifique (1). J'ajoute que renseignés chaque jour par la presse et la Radio allemande, nous savions bien que le Boche n'en avait plus pour bien longtemps. Votre mari a très bien supporté le climat et l'existence pourtant dure de ce camp. Depuis juillet toute correspondance avec la France nous était interdite ; mais vous pouvez essayer de lui écrire en faisant poster vos lettres en Suisse, elles parviennent généralement assez vite. Le seul côté inquiétant de la situation actuelle est la diminution des rations alimentaires. Depuis Décembre nous étions peu nourris, bien que les colis de la Croix Rouge Internationale continuent à nouveau, mais ceux-ci doivent être partagés en raison du nombre de Français qui n'en reçoivent pas. J'ai signalé le fait à Genève, et je sais que des convois de camions sont en route pour améliorer cette situation. Ce sont, madame, les quelques renseignements que je puis vous donner sur notre existence au Camp au Weimar. J'ose espérer que vous n'aurez plus longtemps à attendre et je vous adresse mes vœux pour le prompt retour d'un camarade qui m'était particulièrement sympathique, et dont le cran et la bonne humeur dans l'adversité avaient séduit tout le monde. Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments tous dévoués.

A. GUERIN

Adresse : 5 rue Vital, Paris 16^{ème} »

(1) : Souligné par nous

b) « Le 8 mars 1945

Paris, 83 Avenue Foch (XVI)

Le ministère des Prisonniers de Guerre Déportés et Réfugiés, Service des Fichiers et Statistiques, 2^{ème} Bureau 501/502 (Tampon : 54698) écrit à Monsieur le maire de Pau (Basses-Pyrénées) :

« Monsieur le Maire,

J'ai appris par un libéré d'Allemagne que Monsieur BACH Journaliste, était en bonne santé (1) au camp de Weimar-Buchenwald en Thuringe le 1^{er} Février 1945. Ne possédant pas l'adresse de la famille de ce Déporté, je vous serais infiniment reconnaissante d'agir de toute urgence afin de lui transmettre ce renseignement qu'elle doit attendre avec impatience. Je suis sûre que vous accomplirez cette œuvre charitable le plus rapidement que vous pourrez.

Pour tous renseignements complémentaires vous pouvez m'écrire : Mademoiselle GUERIN 5, rue Vital à PARIS (16°).

Avec mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de mes sentiments distingués

M.T. GUERIN »

(Signature manuscrite)

(1) : souligné par nous

La mairie de Pau a dû très rapidement faire parvenir ce courrier à Germaine Bach. Cette dernière a peut-être contacté M.T. Guérin.

Selon ces deux courriers des 3 et 8 mars 1945, AB était en bonne santé.

c) 4 mai 1945, « De retour des camps de Buchenwald et Dachau, six déportés paloï, en présence de Germaine Bach, nous parlent » dans le Sud-Ouest des 7 et 9 mai, par Léo Vergez. « De la sauvagerie allemande dans les camps ... lieu de cauchemar ... une piqûre et le four crématoire ... »

C'est en présence de Germaine Bach, note le journal Sud-Ouest (qui a remplacé *La Petite Gironde*), qu'est organisée une soirée. Malgré des *récits « difficiles »*, *elle n'a dû rien dire* : « Vendredi (4 mai), à 21 heures, a eu lieu au théâtre Saint-Louis une soirée de gala organisée par Mme Flach Guérin au profit du C.O.S.O.R. (1) et au cours de laquelle six détenus politiques palois, MM. Latastère, Douaumont, Garcia, Récaborde (2) (3), Bachelier (2) (4) et Pajot, récemment libérés des bagnes allemands, de l'enfer des camps de Buchenwald et de Dachau, ont pris tour à tour la parole. Rarement la salle du théâtre avait été aussi abondamment garnie. Bon nombre de Palois qui auraient désiré entendre leurs compatriotes n'ont pu trouver de place.

(Liste des personnalités présentes). En première partie nous entendîmes les chants des partisans et des maquisards exécutés par un groupe de jeunes filles et de jeunes gens, ainsi que quelques poèmes dits avec une exquise sensibilité par Mlle Guesquiers, secrétaire du Centre d'entraide des déportés. Enfin, ce fut au tour de ceux que le public attendait avec impatience. Dès leur apparition sur la scène ils furent salués par de frénétiques applaudissements qui se prolongèrent durant de longues minutes. PRES D'EUX AVAIENT PRIS PLACE MME BACH DONT LE MARI EST DEPORTE DEPUIS 1943 A BUCHENWALD (mis en majuscule par nous). M. Ballini et Mme Flach Guérin, du C.O.S.O.R. (1) ...

Ce que nous dévoilèrent sur ces sinistres camps les trois détenus suivants : Garcia, Récaborde et Bachelier, ne peut être conté dans le cadre de cet article. Les inqualifiables traitements infligés aux prisonniers par ces brutes qui n'ont d'humain que le nom qu'ils portent, dépasse l'imagination (2). C'est d'abord au tour de Garcia. Arrêté en Tunisie, transporté peu de jours plus tard en Allemagne en avion, il nous raconte sa triste odyssee. Elle est en tous points semblable à celle que connurent ses deux codétenus Récaborde (2) (3) et Bachelier (2) (4). Pendant une heure, ces trois hommes feront avec simplicité le récit de ce que fut leur existence dans cet enfer. Nous les suivrons dès le réveil, à 4 heures jusqu'à la place de l'appel où se fait chaque jour le tri des prisonniers-cobayes, qui seront immédiatement livrés à des chirurgiens, tels de vulgaires animaux pour que leur soit inoculé le virus de quelques maladies sur laquelle ces assassins font des recherches. Après quelques mois d'un régime spécial de suralimentation, lorsque le microbe a rongé l'organisme de l'homme et qu'il est devenu inutile à son tortionnaire, celui-ci, après une piqûre, l'enverra au four crématoire. C'est ensuite le départ au travail ; un travail qui durera douze heures avec seulement une demi-pause à midi. Lorsque l'un de ces malheureux s'écroulait, ses forces le trahissant, il était relevé à coups de matraque par le surveillant le plus proche. La maladie à Buchenwald, lorsqu'elle se prolonge de plus de trois jours, est traitée radicalement : une piqûre et le four crématoire (2). Les distractions au camp ne manquent pas. Les SS ont tout prévu. Il y a le cinéma, mais les hommes sont trop épuisés par le travail de la journée pour s'y rendre. Il existe également un musée. Le plus infâme, le plus horripilant musée que des gens civilisés puissent concevoir et dans lequel doivent défiler de temps à autre les prisonniers. Là, dans des bocalsoigneusement étiquetés, on trouve des têtes humaines, des mains, des bras (2). Les parchemins en peau humaine sont très recherchés au camp. La femme du commandant n'a-t-elle pas reçu, lors de son anniversaire, en cadeau de la compagnie SS, une magnifique lampe de chevet dont l'abat-jour était taillé par ces bouchers dans la poitrine d'un détenu (2) !

Les soirées dans ce lieu de cauchemar, où la mort peut vous atteindre à la minute même où vous vous croyez le plus en sûreté, sont les plus désespérantes. Alors, sur sa pailleasse, dans l'ombre obligatoire des baraques, on est seul, tout seul, sans le secours et l'appui d'une présence amie, d'un regard de camarade en apparence impassible mais qui, affectueux et compatissant, vous soutient de sa flamme chaude et réconfortante. Et dans cette solitude de grand désert sans fin, on ressasse jusqu'à crier, jusqu'à la folie, tous les chers souvenirs, la

femme, la mère, la France, la liberté, toutes choses et les seules que le prisonnier a pu garder pour compagnes dans ce lieu désespéré où tout lui a été arraché, où il n'est plus qu'un numéro avec lequel jouent ces brutes comme un chat avec une souris.

... Tous ces récits ... ont produit sur l'auditoire une profonde impression et lorsque l'un de ces martyrs dira l'espoir qu'il nourrit ainsi que tous ses compagnons de captivité, **de voir anéantir définitivement cette race de lâches et sadiques bourreaux** (2) (5), la salle debout vibrante (mot illisible), indignation qu'ont soulevé en elle ces horribles révélations, s'associera à ces paroles par des frénétiques applaudissements. Léo VERGEZ »

(1) : Comité chargé d'accueillir et d'aider les déportés de retour en France

(2) : Souligné et mis en gras par nous

(3) : « **Récaborde François** (Pau 1902-Gan 1951). Sportif. Joueur de rugby à la Section paloise. Il est champion de France (1928). Il participe à la guerre 1939-1940, puis entre dans la Résistance. Arrêté en 1944 il est déporté à Buchenwald. A son retour il participe à la vie publique comme conseiller municipal à Pau. Une place de Pau porte son nom. » page 262 du Dictionnaire biographique du Béarn par P.A.P. et page 71 dans « Les rues de Pau ».

F. Récaborde ne fut pas un Résistant « oublié ». Il est vrai qu'il avec été avec ses 14 équipiers rugbymen champion de France en 1928. A Pau il est très important de porter un titre de gloire sportif, comme Charles Lagarde, pour avoir une place à son nom.). Résistant « oublié », cf ci-après le sous-chapitre VI et les deux Post Scriptum en fin de ce chapitre.

(4) : **Bachelier**, voir lettre à Germaine Bach le 28 mai 1945 ci-après au sous-chapitre IV, le VI, a).

Avec de tels témoignages, Germaine Bach devait être des plus inquiètes, « dans quel état de santé va me revenir mon André ? » devait-elle se demander. Elle a dû rentrer chez elle très « secouée ». Espérons qu'elle fut accompagnée par Jeanne sa fille ou une amie.

Pendant cette période de mars/avril/début mai 1945 Germaine Bach connaît le « contexte » en Allemagne avec le camp de Buchenwald « libéré » à l'approche des Américains, par la presse et surtout par des déportés de Buchenwald, certains sont déjà rentrés chez eux, dont quelques-uns sont en contact avec elle en lui donnant des bribes de nouvelles (comme celles écrites ci-dessus et ci-après) plutôt rassurantes sur son mari. On comprend que des déportés aient donné aux familles des nouvelles « positives et optimistes » sur des déportés encore en Allemagne.

A leur retour la réalité sur l'état de santé de certains déportés pouvait être très différente, comme pour AB. Lire ci-après « LE CALVAIRE DE FIN DE VIE D'ANDRE BACH » dans le sous-chapitre III.

d) Le 3 mai 1945, Carte postale de Louis Gaultier (91 rue St Nicolas à Angers) de retour à Buchenwald à Monsieur Bach, journaliste à Pau, Basses-Pyrénées (1) : « En espérant qu'il nous reste bientôt aucun souvenir de ce triste voyage ».

Et trois livres pour garder en « mémoire » (F. Spitz, E. Buzin, A. Bulwa), cf les (2) et (3) ci-après.

(1) : Son Ami ne connaît pas l'adresse d'AB et met sur la carte postale « Monsieur Bach, journaliste à Pau, Basses-Pyrénées » La poste de Pau devait savoir où était sa boîte aux lettres. Germaine Bach a-t-elle reçu cette lettre avant ou après avoir appris le décès de son mari (le 10 mai) ? cf ci-après.

« Cher Ami,

Je suis arrivé de Buchenwald le 30-4 en assez piteux état (2). La santé n'est pas trop mauvaise et je désire que tu sois rentré et qu'il en soit de même pour toi et les tiens. En espérant qu'il nous reste bientôt aucun souvenir de ce triste voyage (3), reçois cher Ami un grand bonjour et un bon souvenir d'un camarade de misère. A bientôt ton reportage (4).
L. Gaultier »

(2) : *Comme tous ceux qui sont restés de nombreux mois dans les camps de concentration*

(3) : Souligné par nous. **Plusieurs années après, L. Gaultier n'aurait probablement pas écrit cette phrase. Il était psychologiquement impossible d'espérer « qu'il ne nous reste bientôt aucun souvenir ».**

Le plus souvent de retour de ces « lieux de cauchemar » les déportés s'enferment dans un silence pendant plusieurs années, y compris vis-à-vis de leurs proches :

- « Personne ne nous croira », titre du Récit de Félix SPITZ : « C'est la guerre. J'ai 14 ans. J'entre dans le ghetto de Cracovie. Je dois survivre », Editions Fayard, 2020.
- Elie BUZIN : « J'avais 15 ans. Vivre (né à Lodz en Pologne), survivre (ghetto de Lodz – Auschwitz – Buchenwald), revivre (7 ans en Israël. Chirurgien) », Alsio, 2019. Livre dédié « A mes parents, mes frères et sœur, à mes enfants et petits-enfants ». Agnès Buzyn, fille aînée d'Elie a été ministre de la Santé (sous la présidence d'E. Macron). Ex-belle-fille de Simone Veil, ses enfants portent le nom de Veil.
- A lire aussi l'ouvrage d'Armand BULWA « Caché sur une colline d'un bois de hêtres – C'est le sens du mot Buchenwald (en italique dans le livre) ... ». « Après le bois des hêtres », titre des « Mémoires », Editions Archipel, 2020.

Ces trois auteurs ont attendu d'être très âgés pour témoigner de leur « mémoire » des camps de concentration.

(4) : **AB avait donc dit à ses « camarades de misère » de Buchenwald qu'il écrirait un « reportage » (cf ci-dessus au B) le plan du projet de son livre sur Buchenwald).**

e) Le 4 mai 1945, dans le quotidien *La IVe République* (qui prend de facto la suite de *L'Indépendant des Pyrénées*, cf le chapitre IV « AB journaliste, Rédacteur en chef de *L'Indépendant des Pyrénées* ») question de **Georges Naychent** (1) à **François Récaborde** (2) de retour de Buchenwald (2) : « **As-tu des renseignements précis sur mon confrère André Bach ?** ». **Une réponse en partie inexacte** (3) (souligné et mis en gras par nous).

Réponse : « **En raison de sa mutilation de guerre Bach faisait partie des blocs dits des invalides (3). Il était astreint à de menus travaux (3).** Son moral était excellent (4). Je l'ai vu pour la dernière fois le 8 avril (5) alors qu'il devait être évacué (5) avec un groupe important d'internés. J'espère que nous aurons bientôt de ses nouvelles. »

(1) : **Georges Naychent**, journaliste à la IVème République

(2) : Cf ci-dessus au 3) C) **François Récaborde**, Dictionnaire Biographique du Béarn, dans le compte-rendu du 7 mai 1945 de *Sud-Ouest*.

(3) : ***C'est cet interview de F. Récaborde qui a laissé croire que le « Boulevard des Invalides » permettait à des déportés un « régime de faveur ». Or AB aurait « remis les pendules à l'heure ». Si son livre avait paru (cf ci-dessus au B) le plan de ce livre au VIII « Sur le Boulevard des Invalides », il est certain que François Récaborde n'avait aucune idée « malveillante » vis-à-vis d'AB.***

*Remarquons que le journaliste qui rapporte dans « La IVème République » les propos de François Récaborde est **Georges Naychent**. Ce dernier, précédemment journaliste à Toulouse dans une publication de gauche, a laissé à quelques Béarnais le souvenir d'un homme très engagé et peut-être sectaire. Il avait dû trouver à la lecture de *L'Indépendant**

qu'AB était trop de droite et pourquoi pas néofasciste avec Pierre Taittinger à La Rochelle (cf le chapitre IV « AB journaliste »). Notons également qu'après AB F. Récaborde « parle d'un autre journaliste Président des Jeunesses radicales-socialistes du Lot et Garonne ». Le 16 mai 1945 dans un article consacré à « Georges Claverie » évacué « de Buchenwald par les SS fut libéré par les Américains » **G.N. (Georges Naychent)** ajoute à la fin de cet article « Et c'est nous (journalistes de la IV^e République) qui avons appris hier à Récaborde le retour de notre jeune confrère Roger Banabera, Président des Jeunesses radicales du Lot et Garonne, dont depuis cinq mois on ignorait le sort tout en appréhendant le pire ». Dès mai 1945 G. Naychent tient à ce que les lecteurs de son journal sachent que ce déporté était radical-socialiste.

Aujourd'hui (en 2020) pourrait-on dire que **Georges Naychent**, journaliste, était un homme de gauche, plus ou moins « radicalisé » ou « insoumis » ?

Remarquons que G. Naychent, comme tous les journalistes de ce quotidien, est « encadré » directement par **A. Bordelongue**, et très probablement aussi **H. Baradat**, cf ci-dessus au sous-chapitre I le D).

(4) : Peut-être exact et pour rassurer les familles

(5) : **DONC AB VA ETRE LIBERE. LE 4 MAI SON EPOUSE PRESENTE AU THEATRE ST LOUIS ESPERE VOIR ARRIVER SON MARI.**

Si ce très long interview est révélateur de « l'engagement éditorial/politique » du journal La IV^eme République, il n'a aujourd'hui que peu d'intérêt, sauf si AB était revenu vivant de Buchenwald pour raconter lui-même sa captivité à Buchenwald et ses activités de Résistant, de Déporté.

f) Le 5 mai 1945, un déporté de Buchenwald écrit de chez lui à Germaine Bach pour lui demander des nouvelles d'AB « (AB) camarade de souffrance ... il a quitté le camp de Buchenwald le 9 avril ... ami très cher » :

« Le 5 mai 1945

(Adresse illisible)

Madame,

Détenu politique au camp de Buchenwald où j'ai vu votre mari comme camarade de souffrance pendant des mois, nous nous étions promis ... (illisible) ... de nous revoir aussitôt que l'un de nous (illisible) ... de vous demander si vous avez des nouvelles de Monsieur Bach qui a quitté le camp de Buchenwald le 9 avril soir (souligné par la signataire) avec d'autres détenus pour aller dans un autre camp dont j'ignore le nom. Puis-je me permettre, Madame, de vous demander de bien vouloir me faire connaître si celui que je considère comme un ami très cher a eu le même bonheur que moi qui a eu la chance de rentrer chez moi le 2 Mai 1945 (1) ou s'il se trouve toujours dans la partie de l'Allemagne qui continue la lutte.

Dans l'espoir de vous lire, je vous prie d'agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Signature illisible »

(1) : Souligné par nous

Germaine Bach a-t-elle reçu cette lettre avant ou après avoir su que son mari était décédé ?

g) 9 mai 1945. Paris. Lettre de Jean (nom illisible) à Germaine Bach, « Je suis convaincu que bientôt vous reverrez André » :

« Ma Chère Amie,

Je reçois ce jour votre télégramme. Il est très possible qu'André soit resté à Weimar. Ce que je puis vous affirmer (souligné par le signataire), c'est qu'il n'est sur aucune liste de disparus, et que l'on m'a assuré qu'il y avait toute chance pour qu'il soit dans un des camps libérés, mais non encore recensés. Si je n'ai pas répondu plus rapidement à votre avant dernier télégramme, c'est que j'ai voulu avoir le maximum de renseignements, et je voudrais que vous me croyiez quand je vous dis que je suis convaincu que bientôt vous reverrez André.

Je fais tout ce qu'il est humainement possible de faire pour savoir où il est, dès que j'aurai quelque chose je vous télégraphierai.

Je vous ai téléphoné, mais la personne qui m'a répondu au 46-52 doit avoir votre ancien numéro. J'espère qu'elle vous a transmis mon message. C'était un Monsieur très aimable.

Je pense bien à vous, ma femme aussi. Elle me charge de vous embrasser. Je conçois votre angoisse, en ce jour de liesse (1). Je vous sais très courageuse et je suis sûr que André sera là bientôt.

Permettez-moi de vous embrasser avec tout mon cœur.

Jean (nom illisible) »

(1) : Capitulation de l'Allemagne

Cette personne et son épouse étaient déjà en relation (amicale) avec Germaine Bach avant cette lettre. G. Bach a reçu cette lettre « trop tard »